

Célébrer à la franciscaine? Un Chapitre des Nattes s'im

Si l'on veut célébrer à la manière franciscaine, alors le format en est évident : un «Chapitre des Nattes»! Pas étonnant que les Franciscains, les Capucins et les autres ont décidé d'en tenir un à l'occasion du 800^e anniversaire de la présence de Saint François en Allemagne. Mais de quoi s'agit-il? *Andreas Murk*

Du 14 au 16 octobre 2021, un Chapitre des Nattes se déroulera à Wurtzbourg, l'un des lieux d'implantation des Franciscains depuis huit siècles. Pourquoi s'appelle-t-il ainsi? De plus, la fameuse question de savoir ce qui est franciscain se pose à nouveau. Un Chapitre de Nattes est appelé ainsi parce qu'en 1221, Saint François avait convoqué

ses 5000 frères à Assise pour ce qui fut le premier chapitre général de son Ordre. Faute de lits, les religieux avaient été contraints de dormir sur des nattes.

J'aimerais me rendre au Chapitre des Nattes en octobre et m'entendre dire que nous n'avons dormi tous ensemble dans un grand hall sur des tapis de couchage. Au lieu

de cela, nous avons dormi dans un hôtel avec des lits confortables. Vous pourrez nous poser des questions après les conférences. Mais les réponses ne seront pas immédiates.



Les frères mineurs et capucins franciscains et capucins ne portent pas de leur fondateur une robe de couleur unique, de leurs couleurs de leur nation.

20

den Kopf des Kindes in die hohle Hand. Mit feinem Leinwand
rühren, schneidelt und wirt so im Kind.
Wenn es beim Eintritt in die Ferne seiner schwarzen Eltern
allein weiß, die schwarze Farbe macht sich aber bald geltend,
kleine Erdenbürger an die Sonne gebracht wird, was meist
der vierten Tage geschieht. — Dann hat es seinen meinten



beitslose aus Perambola erlitten Arbeit bei V. Michael in Ser-es-Salam.

enthalt auf dem Rücken der Mutter und begleitet dieselbe bei jeder Arbeit,
der Hütte und auf dem Feld, beim Spiel und beim Tanz, sowie auch zum
unterricht und zur Kirche.

Die erste Nahrung bietet dem Neugeborenen im ersten halben Jahre aus-
schließlich die Mutter. Nach Verlauf dieser Zeit erscheinen die Vorderzähne und
dann wird dem Kleinen etwas dünngekochter Brei aus Mahlmehl gereicht.
Derselbe ist ganz einfach ohne Salz oder Salmalg oder gar Zucker bereitet.

Mit einem Jahr fangen die Kleinen gewöhnlich das Gehen an, Mutter-
nahrung aber erhalten sie meistentens bis zum vollendeten zweiten Jahre; bis
zu dieser Zeit sind die Neugeborenen unbekleidet, sofern sie nicht schon vorher von
der Mutter Taufkleidchen erhalten haben. Die Kinder sind meistens kräftig
und gedeihen prächtig.

Plus de 100 ans de présence médiatique des Capucins suisses

Table des matières



4 Selon l'adage *Faites le bien et parlez-en*, nos missionnaires ouvrirent très tôt une imprimerie aux Seychelles et en Tanzanie car la presse fut décisive pour eux et pour nous.

14 Le lien avec les Chrétiens d'ailleurs est un enrichissement de part et d'autre, car le partage de la foi et des biens crée un esprit de famille, en Église.

28 La formation scolaire et religieuse a toujours été une priorité fondamentale dans l'évangélisation. Sans un laïc engagé, dès les débuts, rien n'aurait été possible.

- 4** **L'imprimerie pour répondre à nos besoins**
Le tirage de nos documents à usage interne
- 6** **Le *Courrier d'Afrique***
Une revue qui s'impose d'emblée pour répondre aux attentes
- 10** ***frères en marche*: un nouveau souffle**
Un titre qui réclame une démarche
- 14** **40 ans d'informations missionnaires: voir loin et large**
Quand la rencontre élargit l'horizon
- 18** **Découvrir de nouveaux mondes avec les magazines**
Une ouverture sur l'Église et le monde
- 21** **Revue d'hier et d'aujourd'hui en Romandie**
Un kaléidoscope de la vie missionnaire
- 26** **François est toujours là** Il est le frère universel
- 28** ***frères en marche* et *Te font du monde ma paroisse***
Un professeur émérite relit notre publication

Action de carême

- 32** **Produire et utiliser l'énergie, mais à bon escient**
Faire l'impasse sur les industries fossiles
- 34** **La justice climatique, c'est prendre ses responsabilités**
Réduire la surconsommation d'énergie
- 36** **Politique climatique: ni neutre en termes de genre, ni de climat**
Les expertises des femmes sont sous-estimées

Kaléidoscope

- 38** **«Avez-vous lu *frères en marche*? C'est une bien belle revue!»**
- 40** **Fr. Marcel Durrer fête ses 70 ans**
- 42** **À 35 ans de la Rencontre d'Assise: journée interreligieuse de St-Maurice**
- 44** **En notre nom propre** Transition vers les factures avec QR-Code
- 45** **Caricature | Présentation | Impressum**
- 46** **100 ans de présence capucine en Tanzanie**
Les 100 ans de la mission en Tanzanie: «Te souviens-tu encore?»

Photo de couverture:
Stefan Zumsteg | Photomontage
à partir de nos revues missionnaires
avec à l'arrière-plan une presse MAN
datant de 1906 (Musée des arts
graphiques de Leipzig (D))

Éditorial

Chère lectrice, cher lecteur,

Sans information sur une démarche audacieuse, au début du siècle dernier, celle d'accepter un territoire de mission en Tanzanie et aux Seychelles, nous nous serions coupés de nos arrières. Un moyen de communication fut alors de lancer *Le Courrier d'Afrique* et le *frères en marche*, frère jumeau du *Missionsbote* et *Te*, en allemand.

Nos missionnaires romands et suisses alémaniques nous ont légué un trésor à travers la diversité de leurs contributions. Partager des expériences, décrire d'autres cultures, situer nos insertions sur le terrain, c'est se créer un réseau de communion fraternelle et de solidarité.

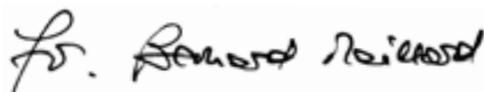
Les membres de notre rédaction apportent leur pierre à ce jubilé. Notre rédacteur en chef, Adrian Müller, s'est entretenu avec notre ancien Ministre général, Mauro Jöhri, sur la portée des revues missionnaires au niveau de l'Ordre. Beat Baumgartner s'est penché sur ce jubilé, par tranche de dix ans, dès les débuts de la revue en 1921–1922. Nous y décelons déjà des perles, mais l'esprit du temps, peu ouvert à l'altérité, mais non sans pratiquer la charité fraternelle.

Nadine Crausaz, rédactrice et traductrice, relate son expérience de dix ans de collaboration et nous confie sa joie de vivre dans ses voyages l'esprit de Saint François d'Assise. Richard Friedli, professeur émérite de science et religions, nous confie sa relecture de nos choix depuis plus de 50 ans! Et quand au soussigné, il retrace simplement ses 40 ans au service de la mission capucine et de l'Église universelle.

Les pages de couverture de notre vénérable publication centenaire nous donnent bien l'option de notre mission: la croix plantée sur la Tanzanie et les Seychelles, tenu par un confrère, pour la première étape de l'implantation de l'Église.

Puis, nous avons une seconde étape, celle de l'établissement de l'Ordre dont la page de couverture est représentée par la croix et le symbole franciscain des deux mains entrecroisées de Saint François stigmatisé. À l'heure actuelle, la page de couverture est choisie en fonction des thèmes abordés, car notre mission est aussi porter un regard sur les grands problèmes de société: l'environnement, les migrations ou le dialogue interreligieux.

Encore en début d'année, tous nos vœux de Paix et de Bien, selon l'expression de Saint François d'Assise.



Fr. Bernard Maillard

La numérisation et l'automatisation requièrent de grosses installations et des tirages en conséquence.



Photo: © AdobeStock

L'imprimerie pour répondre à nos besoins

Il y a cent ans, les Capucins de la Province suisse ont publié leur premier numéro du *Courrier d'Afrique* sous forme de petit livret, selon le principe: «Faites le bien et parlez-en.»

En plus du célèbre sermon du capucin en chaire, les frères recourent à la communication de masse grâce à l'imprimerie. Entre autres, grâce à ce choix, ils exercent une percée majeure sur le marché des paroisses, des familles des fidèles et des donatrices et donateurs, avec leurs revues et autres petites publications. Le premier numéro du *Courrier d'Afrique* est paru en 1921, en supplément de la revue du Tiers-Ordre franciscain, pour ce qui est de la Suisse romande. Adrian Müller

Il y a trente ans, 46 frères vivaient au couvent des Capucins du We-semelin, à Lucerne. Le frère Raymond Gallati était le responsable de l'imprimerie *Skt Fidelis*, en mémoire du saint de notre Ordre martyrisé dans les Grisons. Les Frères

Edgar Tschirky et Longinus Gertz travaillaient dans l'atelier de reliure, frère Romain Lattion était typographe et Adjut Inderbitzin correcteur des épreuves. Soulignons que des confrères missionnaires avaient également lancé des imprimeries

dans nos territoires de missions, à l'instar du Frère Antoine-Marie Gremaud, d'Estavayer-le-Lac, aux Seychelles. Du reste, elle porte toujours le même nom que celle du couvent de Lucerne.

Les machines cliquetaient et les barres de plomb imprimaient leurs lettres sur papier. Néanmoins, en 1992, il y avait déjà un grand ordinateur et une photocopieuse professionnelle à l'imprimerie de Lucerne. C'était le temps de changements notables au niveau technologique. Par la suite, les travaux d'impression volumineux ont été confiés numériquement à des entreprises de notre choix. À l'heure actuelle, les Capucins de Suisse ne disposent plus de leur propre imprimerie. Le texte et les images sont transmis par le biais d'Internet. La

situation est différente en Inde, par exemple. Là-bas, les Capucins gèrent toujours leur propre grande imprimerie. La Province suisse des Capucins a d'ailleurs financé, dans les années quatre-vingt, la construction et l'équipement de ce centre d'impression (Tellery Assisi Press).

Publications de la province aujourd'hui

Pour être connectés avec le monde, les frères ont besoin de canaux de communication, internes et externes. Il est intéressant de noter que, par rapport à d'autres provinces capucines dans le monde, les frères suisses n'ont jamais eu recours à la radiodiffusion (voir l'interview du frère Mauro Jöhri). Cependant, avec d'autres organismes au service de la mission, comme *l'Action de Carême*, *Caritas*, *Pain pour le prochain* et *Missio*, ils ont soutenu la production de films, tels que *Films for One World* qui a ensuite été intégré au Bureau pour

l'éducation et le développement, puis à *Education21* sous le nom de «*Films for a sustainable World*». Jusqu'en 2020, l'un des frères y travaillait en qualité de consultant.

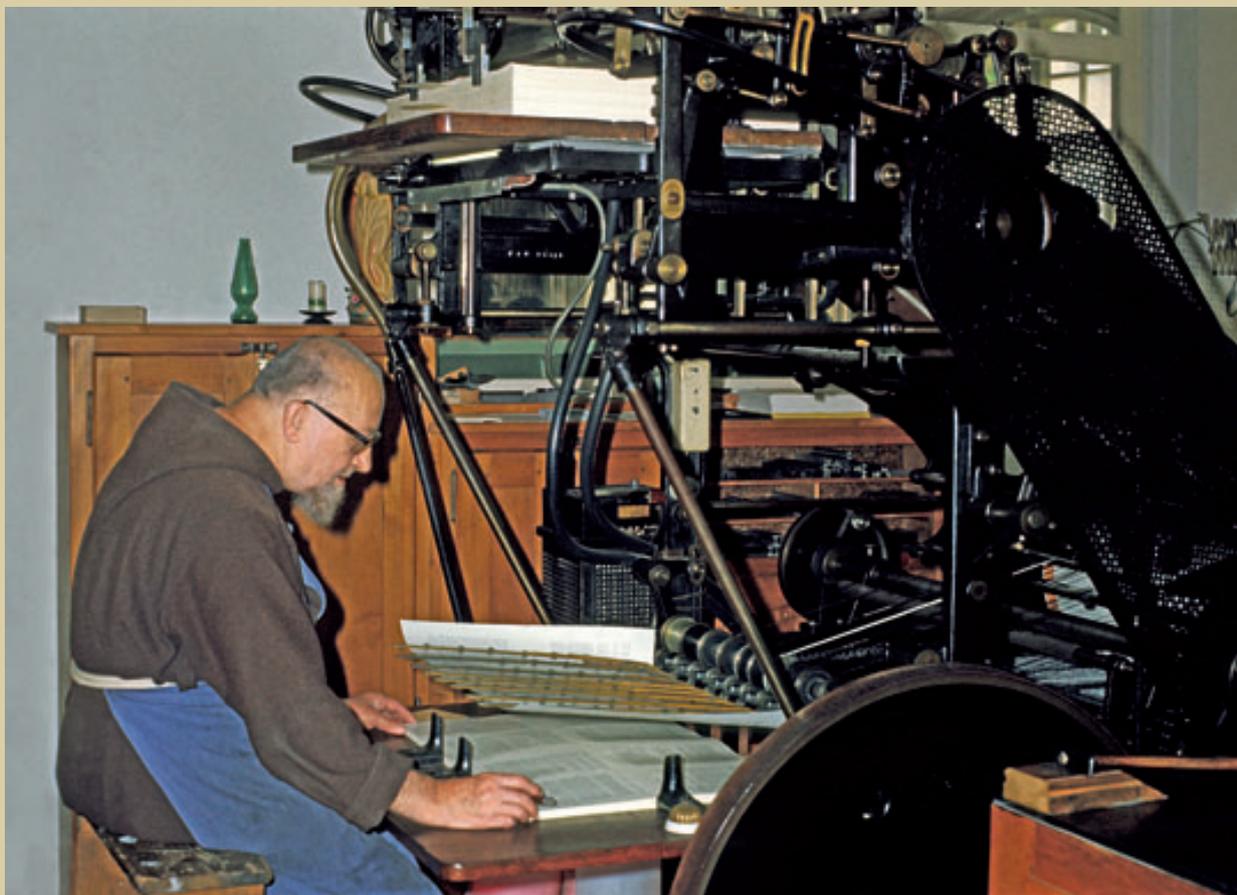
Les frères ne se contentaient pas d'imprimer des magazines, ils écrivaient aussi. Par exemple, l'un d'entre eux signait sous différents noms afin que ses écrits prolifiques soient moins identifiables. Les Capucins ont rédigé de nombreux articles et continuent à le faire, non seulement dans leurs propres journaux, mais aussi pour le compte de nombreux autres, essentiellement catholiques.

Certaines publications internes à l'image de *Fidelis* ou *Neues Forum*, en allemand ou le *Messagero* en italien ont été abandonnés, ou encore le *Helvetia Franciscana*: il s'agit d'une revue historique qui publie des comptes-rendus érudits de l'histoire des différents ordres franciscains en Suisse et dans les pays limitrophes. Simultanément,

il offre une bibliographie continue des publications actuelles des religieux suisses.

Te (le magazine des Capucins suisses) ainsi que *frères en marche*, son répondant pour la partie française, proposent le même contenu thématique. Ils diffèrent cependant pour les dernières pages de chaque magazine, le kaléidoscope. Ces deux revues relient la Suisse alémanique et la Suisse romande et renvoient constamment à des images ecclésiales et à des pratiques culturelles différentes dans les deux régions linguistiques. Les publications de la Province comprennent également *Franziskus* et le *Calendrier missionnaire des Capucins*, en trois langues: allemand, français et italien.

Nous soulignons déjà qu'un numéro thématique sur la communication sociale est programmé pour une date ultérieure. Là, entre autres, les frères blogueurs auront leur mot à dire!



Coup d'œil dans l'imprimerie St-Fidèle au couvent des Capucins de Lucerne. Fr. Romain Lattion, Valaisan de Liddes, est à la composition. Il est bien d'autrefois ce genre de travail!

Photo: © Tau-AV

Le Courrier d'Afrique

Avec l'arrivée des premiers missionnaires et des sœurs de Baldegg en Tanzanie, en 1921, puis celle des Capucins romands aux Seychelles, en 1922, le besoin d'informations en Suisse s'imposait à tout prix. Sous un même titre, *Le Courrier d'Afrique* et le *Missionsbote*, des nouvelles, des réflexions, des reportages, comme des articles de base, les Capucins de Suisse romande et alémanique y ont apporté leur contribution. Bernard Maillard

De 1925 à 1934, nous avions un fascicule d'information de 15 pages en moyenne, sur l'engagement missionnaire, inséré dans la revue du Tiers-Ordre. Il portait déjà le titre de *Courrier d'Afrique*. Ces informations ne sont pas uniquement la traduction en français des textes du *Missionsbote* ou inversement du *Courrier d'Afrique* en allemand: ce dernier va paraître dès 1934 comme revue indépendante de la publication officielle du Tiers-Ordre. Entre 1925 à 1935, nous avions dans les rayons de nos bibliothèques un compte-rendu intitulé *Les Capucins Suisses en Afrique, notes et récits de nos missions de Dar-es-Salaam et des Seychelles*, édité en hommage de reconnaissance aux membres de l'Union séraphique des Messes et à tous les bienfaiteurs de nos Missions.

En 1936, ce fascicule devient annuel. Avec une couverture représentant un missionnaire sur une barque, avec une croix tenue en mains à hauteur de la poitrine. À partir de 1952, une photo en noir et blanc provenant des Seychelles ou de Tanzanie illustre la première page du compte-rendu annuel de nos activités missionnaires.

Enfin une revue consacrée à nos Missions, *Le Courrier d'Afrique*

À la naissance du *Courrier d'Afrique*, en 1934, le Provincial d'alors, un Romand, le Père Gaspard Gremaud écrit à ce sujet: «En créant la *Revue romande du Tiers-Ordre*, en janvier 1922, nous avons déjà l'intention de faire connaître l'œuvre de nos missionnaires capucins suisses en Afrique. Les Seychelles, en plein Océan, et Dar-es-Salaam, sur le continent, sont deux pays confiés à notre Ordre et à notre Province helvétique. Chaque fascicule de notre petite Revue franciscaine apportait des nouvelles et des récits des missions.»



Alphabet et chiffres d'une machine à écrire servent à la composition du texte, frappe après frappe. Aujourd'hui, c'est quand même plus rapide et simple avec le computer!

Photo: © AdobeStock

Entre intention et réalisation, une décennie

Or, voici, que, grâce surtout aux expositions missionnaires de ces derniers temps, le nombre des amis et des bienfaiteurs, s'est considérablement accru, même en dehors du Tiers-Ordre de St-François. Tous aimeraient être tenus au courant des travaux et des progrès de nos Pères en Afrique. Or, si nous n'en parlons pas nous-mêmes, qui le fera?

Aussi, c'est à partir de cette date que nous pouvons parler de notre revue *Courrier d'Afrique* dont le format est le même que celui du *Missionbote*. Mais la couverture est différente, changeant de temps à autre d'ailleurs. Au départ, il s'agit d'un missionnaire baptisant un jeune noir, à genoux à ses pieds. Puis nous aurons le missionnaire, bras levé avec la croix en main, qui avance comme dans sa barque sur l'océan. Une autre couverture met en scène le sceau franciscain, à savoir les deux bras entrecroisés de saint François stigmatisé, appliqué sur un manuscrit. Pour finir, une photo en noir et blanc du thème ou du pays traité dans le numéro, est mise en relief sur la couverture.

Entre Le Courrier d'Afrique, en français et celui en allemand, il n'y pas encore la collaboration que nous connaissons aujourd'hui entre les deux titres frères en marche et il e qui ont le même comité de rédaction.

La récolte de fonds s'impose

Dans ces années-là, qui dit mission dit aussi besoin d'argent. C'est bien pour cela que nous, Capucins, nous avons dû nous organiser de manière à subvenir aux besoins des missionnaires et de leurs œuvres. Nous avons participé à l'exposition missionnaire au Victoria Hall de Genève et les Chrétiens, non seulement les Tertiaires, se sont mobilisés. Des volontaires, sous le nom de zélatrices, ont animé les paroisses et sollicité le soutien pour nos missions, en faisant du porte-à-porte.

Dans le dernier *Courrier d'Afrique* de 1939, il est bon d'expliquer à notre lectorat les raisons de nos

appels aux dons en faveur des missions. Cela est explicité en ces termes: «Comme il y a en Suisse les Missions intérieures qui financent la diaspora, il faut aussi que nos communautés se soucient de la diaspora universelle.» Et l'auteur de cet article non signé, un des missionnaires de Tanzanie déclare: «Les Chrétiens de la Diaspora universelle, nos pauvres indigènes ne peuvent répondre de la même manière que chez nous. Dans leur genre de vie très primitif, ils se suffisent à eux-mêmes, vivant du produit de leurs champs, de la chasse et de la pêche. Pour construire

leur hutte, ils trouvent le matériel nécessaire dans la brousse...

De plus, bien que l'argent ne joue pas en général un rôle capital chez les indigènes, ils ne peuvent pas cependant s'en passer complètement. Il leur en faut pour se vêtir, se procurer des outils, s'acheter une compagne légitime et, avant tout s'acquitter les impôts annuels fixés par le gouvernement. L'intention du gouvernement en exigeant quelque impôt est clair: il veut pousser les indigènes au travail. Or, la plupart de nos noirs ne peuvent réaliser un peu d'argent qu'en vendant une partie de la récolte et si

Nos 1-2. JANVIER-FÉVRIER 1934.

Le Courrier d'Afrique

ILES SEYCHELLES DAR-ES-SALAAM
BULLETIN MISSIONNAIRE DES CAPUCINS SUISSES

SOMMAIRE

Lettre du T. R. P. Gaspard, provincial.
Pourquoi ce Courrier d'Afrique ?
Le Petit Séminaire de Dar-es-Salaam.
Aux catholiques suisses.
Les missionnaires au travail.

Les Petites Orphelines Seychelloises.
Au fil du temps. (Scolasticat.)
Hora-terre. Petites nouvelles.
Deux reçus.

Fribourg, Imp. St-Paul. Cum permissione Superiorum.



Procure des Missions des Capucins suisses. LE LANDERON (Neuchâtel). Compte de chèques : IV.75.



Images du Courrier d'Afrique 1/1951: en tant que directrice d'école



Au laboratoire de l'hôpital

Photos: Missionsbote

celle-ci n'a pas été bonne, ils sont condamnés à souffrir de la faim pendant un ou deux mois. Vendre son pain quotidien pour payer des impôts, c'est une anomalie, un véritable déni de justice.»

Donner des moyens de vivre

Pousser l'indigène au travail, comme l'entend le gouvernement, c'est fort bien; encore faudrait-il lui créer des occasions de travail, et cela, non seulement dans quelques villes ou lieux déterminés et lointains, mais dans le rayon local. Il est impossible d'exiger qu'un ouvrier

se déplace et voyage des semaines et des mois pour se rendre au travail. Cela est vrai surtout de l'homme marié qui ne saurait abandonner sa famille pour chercher du travail au loin.

Dans nos contrées, – il s'agit ici de la Tanzanie – les stations missionnaires sont seules en état de fournir aux autochtones les occasions de gagner quelque argent. Peut-on, dans ces conditions, leur demander qu'ils nous redonnent cet argent si durement gagné à la Mission? Non, sans doute. Dans le fascicule distribué en hommage

aux amis et bienfaiteurs, on y relate ce que coûte une mission. Le voyage de Lucerne à Dar-es-Salaam revient à 2000 fr. et le trousseau du missionnaire à 500 fr. Les frais d'entretien du missionnaire, à 800 fr. par an. Les dépenses pour les écoles et œuvres de charité reviennent aux montants suivants: un catéchiste coûte 10 à 12 fr. par mois, un instituteur patenté de 20 à 30 francs par mois; un élève à l'internat, 20–25 fr. par jour (à la capitale, quatre fois plus). Pour le matériel scolaire, la note annuelle s'élève à 4000 fr. Pour les médicaments et articles



Photo: Bernard Maillard

Mgr Pablo Schmitt, évêque de Bluefield, au Nicaragua, avec un des étudiants du Grand Séminaire fut de passage en Suisse, à Missio, pour nous remercier de notre campagne d'animation missionnaire en 2009.



Dans le Courrier d'Afrique 1/1961: défilé avec Nyerere à travers Dar es Salaam à l'annonce de l'Indépendance accordée par l'Angleterre le 11 octobre 1961

de pharmacie, la Mission débourse en moyenne 9000 fr. par an.

Rien ne s'est fait sans les indigènes

La mission aux Seychelles, comme aussi en Tanzanie, de manière plus éclatante, vu la taille du territoire confié, fut longtemps un employeur fiable, car elle avait besoin de main d'œuvre pour mener à bien ses travaux de construction comme églises, presbytères, hôpitaux, dispensaires, écoles, centres professionnels et j'en passe. Il fallait bien expliquer les raisons de cette aide.

En 1939, les dépenses pour les constructions se déclinaient ainsi: salaire d'un journalier 20 à 50 ct et

celui mensuel d'un artisan, de 6 à 25 fr. Un tonneau de ciment coûtait 15 fr. Une brique revenait de 2 à 4 ct. Une tonne de tôle ondulée coûtait 400 fr, un bidon de benzine, 10 fr. Et le camion pour le transport du matériel coûtait 3500 à 4000 fr.

Des premières décennies

Nos missionnaires relatent essentiellement des nouvelles de leur vie et celle des paroisses qui leur sont confiées: vie sacramentelle et grandes célébrations, comme les ordinations épiscopales de leurs évêques ou sacerdotales des premiers prêtres indigènes. L'histoire du pays, concernant les Seychelles par exemple, se raconte dans plu-

sieurs numéros. Il est souligné la place des écoles et du rôle des frères maristes ou des Écoles chrétiennes, comme bien sûr des premières arrivées sur le terrain, les sœurs de St-Joseph de Cluny.

En conclusion, c'est toute une histoire et un travail apostolique dont il est bien difficile de résumer dans le cadre de cet article. Passionnante, d'autant plus que nous avons connu une grande partie des missionnaires romands, à la fois sur le terrain ou de retour.

frères en marche: un nouveau souffle

Enfin, en 1965, *Le Courrier d'Afrique* s'appelle désormais *frères en marche*. Ce choix transforme la revue autrefois plutôt statique en une publication moderne, mais toujours de petit format au départ, mais évoluera vers le format d'un magazine. Il porte – selon l'éditorial – clairement l'empreinte du «célèbre expert en missiologie», Walbert Bühlmann. Beat Baumgartner

Pour la première fois, on y reproduit des photos en couleurs, on y rédige un éditorial, avec une table des matières et les articles sont rédigés dans différents styles (interview, commentaires, reportages, nouvelles brèves, etc.), ils sont introduits

par un fil conducteur, les photos sont légendées, le graphisme et la conception des images sont modernes.

Si l'éditorial signé par le Père Pascal Rywalski, alors rédacteur de la revue, présente *frères en marche*,

et ses enjeux, le long reportage du Père Donat Müller sur le nouvel évêque de Mahengé, Elias Mchonde, montre qu'il n'est pas un «révolutionnaire», mais, note-t-il: «Il cherche à poursuivre ce qui a été commencé et à achever ce qui a été entrepris.»



Photo: presse vaticane

Mgr Olivier Maradan, évêque capucin de Port-Victoria, aux Seychelles, fut choisi pour présenter la Parole de Dieu lors d'une session plénière dans St-Pierre de Rome pendant le Concile Vatican II.

Cependant, il attache plus d'importance aux «bonnes relations humaines» qu'aux structures – à l'européenne – ce qui lui est bénéfique dans ses contacts avec les représentants du gouvernement et les chefs de parti.

Les deux articles sur le nouveau diocèse de Mahengé et la mise en place d'un conseil de paroisse – de tels conseils n'existent que depuis peu en Tanzanie – dans la paroisse de Biro, le 5 octobre 1964, démontrent également comment le christianisme s'inculture enfin peu à peu en Afrique et devient un véritable défi pastoral.

Le numéro 1/1981, sous-titré *revue missionnaire illustrée*, consacré à la précarité des réfugiés dans le monde, est exactement dans ce style. Il traite de la question de la crise migratoire de manière objective, mais sous l'angle de la charité chrétienne. Les réfugiés sont les rebuts de la politique mondiale actuelle, selon la légende de l'impressionnante photo de couverture montrant de jeunes Cambodgiens retenus derrière des barbelés. Dans la section thématique de ce numéro, il n'y a plus d'articles sur l'édification religieuse, ni de reportages sur les expériences de nos missionnaires.

Beat Furrer, rédacteur en chef de 1972 à 1991, aborde la misère des réfugiés avec un article de fond sur la situation dans le monde et le travail des œuvres d'entraide suisses, un rapport sur le même thème en Indochine et le récit d'un témoin sur une visite effectuée dans un camp en Thaïlande.

La partie thématique de ce numéro est complétée par un exposé critique sur la politique suisse en matière de réfugiés et par un entretien avec le Cambodgien Bunchay Sereikud, arrivé en Suisse en 1980. Cet instituteur de formation fait l'éloge du travail en Suisse, qu'il qualifie de dur et ordonné, mais il

Photo: © Taur-AV



Fr. Walbert Bühlmann en 1982, lors du Katholikentag à Düsseldorf (Allemagne)

souffre du froid et du mal du pays et souhaiterait en fait retourner au Cambodge.

1991: 700 ans de la Suisse

frères en marche recherche de plus en plus à se positionner comme revue moderne dont les sujets vont bien au-delà de la mission, de la théologie et du tiers-monde. Progressivement, les rédacteurs abordent les questions relatives à la Suisse, à l'environnement, à l'écologie et à l'économie, à l'éthique, même si la mission et l'aide au développement – de plus en plus comprise comme coopération au développement – reviennent sans cesse.

C'est ce que démontre notamment le numéro de *frères en marche* 1/1991, à l'occasion du 700^e anniversaire de la Suisse. Les articles témoignent d'un échange entre l'Église et la société en Suisse et dans les anciens territoires de mission comme la Tanzanie et les Seychelles désormais indépendantes. «Puissions-nous nous ouvrir à nouveau en ces années jubilaires et

rencontrer d'une manière nouvelle et plus intense les peuples de la terre.»

Le rédacteur alors de *frères en marche*, Jean Pierre Babey (1966–1982), plaide pour que le 700^e anniversaire représente une occasion de renouveau pour l'Église en Suisse.

Particulièrement passionnant est l'article, court et concis, du missionnaire Walbert Bühlmann sur la crise de la mission des années 1970, qui a culminé en partie dans la «remise en question radicale du travail missionnaire en général». Mission 1991 devrait être triple, plaide Bühlmann: dépositaire des jeunes Églises»; soucieux de la Suisse comme pays de mission, car le malaise dans l'Église, la souffrance en son sein se répandent comme la peste et les missionnaires devraient maintenir la vision catholique, donc universelle et représenter les intérêts du monde entier... Et tout compte fait, il ne faut pas uniquement rechercher des dons pour la Mission, mais soutenir et rendre crédible les valeurs

profondément chrétiennes telles que la justice, la bonté, la fraternité, etc.»

Le rédacteur en chef de la revue, Walter Ludin (1992–2017), a déjà son mot à dire. Il appelle les ordres religieux et les organismes d'entraide, non seulement à collecter de l'argent pour nourrir les affamés, mais aussi à dénoncer les relations économiques et les systèmes politiques corrompus.

2001: petit format, grande forme

Le premier numéro, après le tournant du premier millénaire, peut difficilement être comparé au *Courrier d'Afrique* 1/1921 quant au

contenu et à la mise en page, mais une chose demeure, même après 80 ans: le format 15x22,5 (environ DIN-A5). L'école de design de Zurich fait l'éloge de la revue: «C'est un exemple réussi de la manière dont il est possible d'obtenir de bons résultats graphiques dans une revue de petit format. Grâce au bon choix des photos, la revue apparaît plus grande qu'elle n'y paraît.»

En termes de contenu, ce numéro sous la direction de Walter Ludin continue également sur sa lancée. La foi chrétienne ne consiste pas uniquement dans l'intériorité religieuse et dans l'expérience de Dieu, mais essentiellement dans l'amour

concret du prochain, dans la solidarité avec les personnes marginalisées et les plus pauvres de la société ainsi que dans l'engagement pour davantage de justice dans l'économie et la société civile.

Les articles du livret sur le slogan de Carême «Civiliser l'argent» en témoignent. Ils traitent d'investissements éthiquement corrects, d'une vision critique des dons en argent, de la question de savoir si l'argent seul gouverne vraiment le monde et ils abordent la question

Fr. Mauro Jöhri, alors provincial suisse en visite au Tchad (sur la droite) et Fr. Aloys Voide, missionnaire, s'arrêtent dans une communauté religieuse de Centre-Afrique alors qu'ils se rendent pour une profession religieuse d'un jeune confrère tchadien, à Bouar.



Photo: mise à disposition

d'esclavage dans les vignobles de l'Afrique du Sud et de ce que les Capucins font réellement avec les fonds qui leur sont destinés.

Et enfin, la question de savoir que signifie la mission pour les ordres et instituts religieux aujourd'hui est à nouveau soulevée. Le Père Othmar Noggler y répond clairement: «Le travail des Capucins ne consistepas uniquement en une action charitable en faveur des personnes qui ont été poussées en marge de la société. Cela signifie également donner une voix aux sans-voix dans l'Église.»

2011: celui qui change, vit

En 2001, on nous félicitait encore du petit format de la revue. Dix ans plus tard, cependant, la maquette du dernier millénaire était enterrée, car pour *frères en marche*, aussi, «Celui qui change, vit», selon le titre de la revue qui invite à aller de l'avant. Avec l'introduction du format 21x28 (environ DIN-A4), *frères en marche* s'est également engagé à n'utiliser pour l'impression que du papier provenant de forêts aux normes de production respectueuses de l'environnement et socialement responsables. Walter Ludin qualifie les changements de relativement mineurs, mais ils sont frappants.

Le graphiste Stefan Zumsteg dispose de possibilités de conception beaucoup plus vastes. Les photos en couleur (par exemple dans le reportage sur les racines chrétiennes ancestrales en Afrique) ou la photo centrale s'imposent beaucoup mieux.

La police des textes est plus grande et plus moderne. Sur le plan du contenu, diverses contributions montrent comment le changement traverse toute l'histoire des communautés franciscaines. Adrian Müller, aujourd'hui rédacteur en chef, souligne que les Capucins, en tant qu'Ordre reli-

gieux international, ont fait de grands efforts pour reconsidérer leur approche du franciscanisme, surtout au cours des dernières décennies.

Et quand est-il de la mission aujourd'hui?

Le Père Aloys Voide, qui a travaillé au Tchad pendant des décennies,

a une opinion claire à ce sujet dans son rapport sur ses expériences: «Autrefois, nous, les missionnaires, avions tout dans les mains. À présent, nous sommes les serviteurs d'une Église qui sert. Nous avons semé et planté. Maintenant, d'autres continuent le travail. Dans tous les cas, c'est un seul et même Seigneur qui est proclamé et célébré.»

Photo: Procure des Missions, Olten



Karl Rude assumait pendant des décennies la mise en page de nos diverses publications, ici à la Procure des Capucins d'Olten.

Photo: © Tau-AV



Fr. Walter Ludin, rédacteur en chef de 1992 à 2017, en conversation alors avec Mgr Ivo Lorscheiter, franciscain brésilien.

40 ans d'informations missionnaires: voir loin et large

En 1982, lors d'une rencontre des Capucins suisses à Stans, quelle ne fut pas alors ma surprise quand le provincial, Fr. Bertram Gubler, en descendant les escaliers de notre collège St-Fidèle, me lança tout de go: «Désormais, tu es le rédacteur de *frères en marche*». Aujourd'hui, quarante ans plus tard, c'est une occasion en or de revenir sur quelques expériences et ce qu'elles représentent: un lien spirituel incommensurable avec l'Ordre et l'Église universelle.

Bernard Maillard

Après des études de missiologie à Rome et une recherche ethnologique au Cameroun dans les années 1970, cette nomination s'est révélée une chance inouïe et un grand tournant. Ces expériences vécues sur le terrain ont pu être relatées, grâce à notre revue *frères en marche/ite*. Elles ont permis à notre lectorat de réaliser que l'Église est un lieu privilégié de partages et d'enrichissement mutuel pour voir loin et large ensemble. Mes débuts ont profité de l'engagement de mon prédécesseur Fr. Jean-

Pierre Babey, éthicien, fort sensible aux questions de société et de pastorale missionnaire qui venait de faire un séjour de trois mois en Amérique latine.

Une plongée dans le vécu

Des expériences tout-terrain dans nos missions vont s'enchaîner: la première, en 1984, en Afrique de l'Est pour visiter alors nos 16 missions suisses aux Seychelles, les 14 en Tanzanie, les deux à Madagascar et un seul en Zambie: ce furent alors cinq semaines de rencon-

tres intensives avec les confrères, des évêques, des prêtres séculiers, des religieuses et des religieux et surtout des laïcs engagés, particulièrement les catéchistes! Des Seychelles paradisiaques, j'ai retenu le côté insulaire, où le quotidien est plombé par le passé, et ainsi dommageable à de saines relations à l'Église et à la société. Dans la Ceinture de cuivre (Copperbelt) zambienne où travaille Frère Jean-Marc Gaspoz, aumônier de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne en Afrique, après son engagement aux



Photo: mise à disposition

Les évêques suisses et togolais se sont retrouvés pour mieux se connaître et donc mieux se soutenir mutuellement: des liens se sont tissés et ont porté fruit, comme l'apport de prêtres du Togo sous contrat dans nos diocèses.



Affiche de Missio, suite à un voyage de Missio en Thaïlande, où est mise en exergue la collaboration joyeuse entre Chrétiens à l'annonce de l'Évangile.



Mgr Steve Reichert, alors évêque de Mendi, présentant au Directeur de Missio, une photo du premier missionnaire de cet immense territoire, le P. Michellod des Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun, originaire de Bramois.

Seychelles, j'ai pris acte de la dynamique de l'Église dans ce monde ouvrier grâce à son travail de sensibilisation à leurs droits humains et à leur formation catéchétique.

Un autre voyage en Amérique latine, en 1987 en compagnie de Frère Gervais Aeby, provincial des Capucins suisses qui se réserve la visite des Frères au Chili et me confie le Brésil, l'Équateur et le Pérou. Cette fois, je suis confronté aux questions écologiques, à Ponte Grossa dans l'État du Parana/Santa Catarina où Frère Antoine-Marie Comina enseigne la philosophie et assiste à une déforestation massive pour une agriculture intensive. Il en va un peu de même en Amazonie équatorienne où deux Frères, Alain Sermier et Joan-Pedro Bonvin, implantés sur la piste du pétrole, en pleine forêt, vivent très proches des émigrés de l'intérieur du pays, venus tenter leur dernière chance de survie dans cet univers hostile.

Toutefois, dans le désert montagneux proche de Lima, au Pérou, un de nos frères, René Roschy mène un combat contre la tuberculose, nourrissant des milliers d'enfants et assurant un suivi médical dans une clinique bien nommée «Divina Providencia».

Un voyage vécu en Indonésie en 1991, avec Frère Paul Hinder, provincial, m'a permis de découvrir le

peuple batak à Sumatra avec les confrères Josué Steiner, Adjut Mathis et Meinrad Manser, le rebouteux Appenzellois qui redresse les accablés de rhumatismes. J'ai également fait la connaissance des indigènes Dayaks à Bornéo, me donnant l'occasion de tirer profit de mes études au Cameroun, vu leurs structures sociales et religieuses.

Sur cette île, deux confrères, Fritz Budmiger et Jakob Willi, s'investissent encore massivement dans la formation primaire et secondaire et dans la fondation de banques populaires. Ils prônent la solidarité paysanne dans cette région de déforestation au profit de plantations de palmiers à huile.

D'autres frères comme Franz-Xavier Brantschen et Ewald Beck ont œuvré à la formation franciscaine, près de Sanggau et Léopold Perler, Gervais Hulmann et Benedikt Erne, à l'école des métiers de Pontianak. Une initiative porteuse d'avenir pour les jeunes qui en sortent aujourd'hui encore.

Sur l'île de Java, Frère Agatho Elsener a formé des jeunes à la culture biologique, sans pesticides, sans engrais chimiques, en faisant de sa ferme-école un lieu de vie et de formation de grande importance. Notre confrère avait vu loin, comme tant d'autres, en bien des domaines, avec leurs charismes

propres. C'est le constat fait pratiquement partout: évangélisation et développement vont de pair. Nos frères, comme tout missionnaire, ne sont jamais à côté de la plaque. Bien au contraire!

L'horizon s'élargit

De 2001 à 2012, c'est un tout autre univers qui m'est offert de découvrir en tant que Directeur national de Missio, nouveau nom donné aux Œuvres pontificales missionnaires. À ce titre, une dizaine de visites à des Églises locales dans le cadre de l'animation pastorale et liturgique du Dimanche de la Mission Universelle furent des moments partagés bien évidemment avec les collaboratrices et collaborateurs de notre organisme d'entraide internationale et avec nos lectrices et nos lecteurs. Deux univers qui en fait n'en font qu'un, celui de l'Ordre et de l'Église universelle, car ils se conjuguent. La rencontre d'une Église sœur, d'un autre continent, pour quatre semaines par an en général, sert de base de réflexion pour l'animation pastorale du Dimanche de la Mission Universelle de l'année suivante. Les passant en revue, il s'agit du Tchad, en automne 2000, dans les diocèses au Sud du Tchad (Moundou, Doba, Lai et Goré) où les missionnaires capucins romands furent des hommes de terrain,



Photo: mise à disposition

Il y a un peuple d'éleveurs malgaches qui m'a profondément marqué, les Baras, dit fr. Bernard, non en tant que fils de paysan mais en tant que Capucin car ce peuple décrié à cause de ses coutumes n'est pas reconnu dans sa dignité.

souvent en brousse, partageant la vie des gens et prenant leurs défenses dans les années de conflits interethniques.

Cette Église-famille se construit autour de la Parole de Dieu partagée au niveau des quartiers et des assemblées dominicales plus élargies. Un dynamisme débordant se dégage de la joie de célébrer et de vivre en solidarité par le lancement de greniers communautaires qui permettent de ne pas vendre à vil prix à des commerçants sans scrupule leurs céréales, mais faire des réserves de semences pour les futures récoltes.

Cette Église du Tchad, bientôt centenaire, a effectué un travail d'inculturation remarquable avec

la traduction de la Bible et des livres liturgiques dans les langues du peuple, avec l'ouverture d'écoles de catéchistes, avec leurs engagements socio-caritatifs comme les *Caritas* diocésaines. Le Centre «Notre-Dame de Paix», à Moundou est la seule institution capucine dans le pays prenant en charge les handicapés. Notre revue *frères en marche*, comme aussi les publications de Missio en ont amplement rendu compte, se voulant un reflet de cette Église en marche, la mieux connue de ma part. Sur le continent africain, nous avons présenté l'Église qui est au Togo et au Sénégal.

Puis suivit la visite à l'Église du Liban avec ses multiples rites où y règne une conscience missionnaire

étonnante, du fait que cette terre fut parcourue par Jésus, ses disciples et Marie elle-même. Suivirent d'autres voyages d'information: en Thaïlande, en Papouasie-Nouvelle Guinée pour l'Asie ainsi qu'au Pérou, en Colombie et au Nicaragua pour l'Amérique latine. De chaque voyage se dégagea alors une idée-force mise en avant par une affiche avec son slogan d'animation pour nos paroisses suisses et un livret d'info pour la liturgie et des projets à soutenir. Ces visites d'un responsable des bureaux alémanique et romand, à tour de rôle, m'ont permis de confronter nos approches respectives selon nos sensibilités culturelles et pastorales. Un travail qui m'apprit à faire équipe!

Un partage pour une meilleure connaissance mutuelle

Toutes les expériences faites sur le terrain ont été partagées bien évidemment, dans notre revue qui aujourd'hui encore, leur alloue annuellement un espace réservé. Ce lien avec le vécu permet à nos communautés de réaliser que l'Église est un lieu privilégié de partage et d'enrichissement mutuel. Je reprends pour conclure une phrase de Saint Jean-Paul II dans sa lettre apostolique du 6 janvier 2001 à l'entrée du nouveau millénaire, reprise aussi par le Pape François: «Il n'y a pas de pauvres qui n'aient rien à donner et de riches qui n'aient rien à recevoir.» Un aller et retour qui dégage des perspectives nouvelles pour notre pastorale. S'il y a une expression qui a le vent en poupe aujourd'hui, c'est bien la pastorale de proximité, et déjà en gestation le concept de la synodalité, par la large implication de tous les baptisés.

Une folle espérance

Ces quatre décennies au service de la mission, chacune de ces Églises visitées me donnèrent de prendre en considération la mosaïque des pastorales qui se vivent dans la communion fraternelle. Un même sang coule dans nos veines, celui du Christ. Un même Esprit nous rassemble. Le Christ n'est pas mort pour rien. Son Esprit renouvelle continuellement l'humanité. Ouvrons les yeux, osons la confiance. Des tâtonnements, des erreurs, des fautes peuvent gravement entraver la dynamique missionnaire des communautés chrétiennes. Mais elle finissent toujours par se relever et remplir leur mission de communion fraternelle.

Une immense action de grâce

Les Églises sous nos latitudes ont tant à recevoir de celles qui, à travers le monde, élargissent notre

l'horizon et notre communion fraternelle dont la louange en est la plus belle expression, comme dans «Laudato Sì» et «Tutti fratelli» du

Pape François qui ne cesse de nous aider à voir loin et large. Finalement, ne sommes-nous pas tous de la même maison?

Photos: mise à disposition



Fr. Bernard rencontre des membres de la communauté chrétienne de Purani, en Papouasie-Nouvelle Guinée.

Découvrir de nouveaux mondes avec les magazines

Il y a une bonne centaine d'années, les Capucins suisses ont découvert les médias de masse comme lieu de communication en plus de la chaire. Rétrospectivement, l'ancien ministre général Mauro Jöhri souligne deux fonctions importantes des magazines missionnaires pour l'Europe: collecter des fonds et élargir les horizons. À l'époque actuelle, de nouvelles tâches se présentent, également pour nos magazines. Adrian Müller

Mauro Jöhri est né le 1^{er} septembre 1947 à Bivio, dans les Grisons, qui est le seul village de la partie romanche à posséder une école primaire italo-allemande. Il parle les quatre langues nationales suisses. Le premier magazine que Mauro Jöhri a tenu dans ses mains lorsqu'il était enfant était le *Sonntag*, (ndlr: un peu comme notre *Echo magazine*), raconte le Capucin en riant: « Maman lisait ce magazine, nous, les enfants, nous regardions surtout les images. Et je m'étonne qu'il existe encore aujourd'hui! Il jette un regard critique sur les questions historiques et actuelles.»

Première revue capucine

Continenti, c'est le nom de la première revue capucine que Mauro a rencontrée au Petit séminaire alors qu'il était à Faido, au début des années 1960. Malheureusement, ce mensuel en langue italienne a disparu il y a bien des années. Il traitait principalement des Capucins de langue italienne. Le lycéen y a lu beaucoup de choses sur l'Afrique et l'Amérique du Sud et a ainsi pu élargir son horizon tessinois en direction du Sud: «J'ai appris à connaître d'autres coutumes et manières de se comporter qui, autrement, me seraient restées étrangères», note-t-il avec reconnaissance.

Cependant, le frère Mauro porte également un regard critique sur les images qui étaient véhiculées

► **Bien que nous, Suisses, n'ayons pas eu de colonies, nous avons néanmoins été influencés par la pensée coloniale et en avons aussi profité économiquement.**

à l'époque. Les «petits nègres» pauvres, sous-alimentés et sous-développés de l'époque ont heureusement, à l'heure actuelle, cédé la place à l'image de la «coopération au développement».

«Bien que nous, Suisses, n'ayons pas eu de colonies propres, nous avons néanmoins été influencés par la pensée coloniale et en avons profité économiquement», se souvient-il sobrement.

D'autre part, le frère Mauro souligne également: «Grâce à ces revues, de nombreuses personnes ont appris que le monde ne s'arrêtait pas aux frontières de la Suisse. Il est passionnant pour moi de voir comment *frères en marche* s'est développé et traite des questions suisses et internationales. De nos jours, il s'agit de plus en plus d'une vision du monde diversifiée, interreligieuse et aussi interculturelle.»

Revue théologiques

Les Capucins ne communiquaient pas seulement au moyen des revues avec le monde extérieur, mais aussi à l'intérieur de l'Ordre. Les *Analecta Ordinis*, ont été décidées

par le ministre général suisse Bernhard Christen d'Andermatt (1837–1909, ministre général de 1884–1908) il y a cent trente ans. Il voulait ainsi sensibiliser les Capucins à l'unité internationale des frères. Cependant, comme dans les journaux missionnaires, il ne s'agit pas de la transmission de la foi. Pour le frère Mauro, cela se faisait plutôt par des revues théologiques telles que *Concilium*, *Communio* ou *Revue théologique de Louvain*.

Mauro Jöhri lit principalement la revue *Civiltà Cattolica*, qui paraît tous les quinze jours. Il connaît le rédacteur en chef et lui a demandé un jour pourquoi ils pouvaient écrire six ou sept articles passionnants dans cet intervalle. Le rédacteur en chef a répondu qu'ils se réunissent souvent au sein de l'équipe de rédaction relativement importante. Ils représentent les positions les plus diverses et qu'ils ont toujours une très bonne cohésion interne. «Dans de nombreux cas, il est important de connaître les personnes qui se cachent derrière les magazines et les articles. Vous les regardez alors sous un angle différent», admet Mauro Jöhri.

Expérience en tant que ministre général (2006–2018)

Sur le plan international, les revues capucines ont été très formatrices, notamment pour les personnes en Europe, mais elles sont aussi très

ancrées régionalement. Lorsque Frère Mauro, en tant que Ministre général, dut fonder une unique Province de France en raison du déclin des frères de cinq Provinces capucines, les plus grandes difficultés furent rencontrées pour unir les publications. La fusion des anciennes revues provinciales en une seule revue commune à toute la France a été un processus difficile et a entraîné la perte de nombreux lecteurs. Des questions culturelles et régionales y ont également été évoquées.

Les revues missionnaires, importantes pour la collecte de fonds

«Ce qui me frappe aussi, rétrospectivement, c'est qu'il y avait peu d'argent pour les voyages et les travaux des missionnaires. À cette époque, les Capucins dépendaient

des contributions de la population locale, même si elles étaient très faibles. Ces magazines ont joué un rôle important dans le financement et la collecte de fonds. Ils ont permis la solidarité entre les peuples du Nord avec les peuples du Sud, ce qui ne doit pas être oublié. Aujourd'hui, les Provinces du Sud (indienne, africaine, sud-américaine) envoient des frères comme missionnaires en Afrique ou sur d'autres continents. Ils sont soutenus financièrement par la Curie générale à Rome et ne doivent plus collecter d'argent pour leurs projets de manière indépendante dans leur propre pays. Il ne faut pas oublier que la population locale elle-même est généralement très pauvre. Mais ils ont beaucoup de frères motivés. C'est pourquoi ces frères ont moins besoin de sensibiliser les gens de

leur propre pays à leur propre coopération au développement.» Ce que Mauro Jöhri trouve dommage.

En résumé, on peut dire qu'à l'heure actuelle les Capucins proviennent principalement de l'Inde ainsi que de la Tanzanie (ancien territoire des Capucins de Suisse), c'est-à-dire des jeunes provinces de l'Ordre alors que les fonds pour la mission et la formation proviennent plutôt du Nord, c'est-à-dire entre autres de notre Province suisse.

Par la suite: la radio au lieu des magazines

Les Capucins suisses ont soutenu financièrement des radios capucines dans d'anciennes missions en Amérique centrale. Là-bas, elles restent le moyen le plus important pour atteindre les gens et diffuser



Photo: Adrian Müller

Fr. Mauro Jöhri, au chapitre des Capucins à St-Maurice: compétent et serein dans les conditions difficiles, il ne perd jamais le sourire.



Inde: librairie sur la place Connaught à New Delhi

Photo: Joerg Boethling

le message évangélique et les nouvelles de l'Église. «La province capucine de Rio Grande do Sul est très connue dans le sud du Brésil. Cette province détient plusieurs radios et a formé ses frères ainsi que des laïcs en conséquence.» Le frère Mauro se souvient avec reconnaissance de son confrère Savino, du Cap Vert, responsable des installations radio et qui doit être constamment

formé pour pouvoir en suivre les progrès de la technologie. Ce n'est qu'ainsi que la communication peut poursuivre son travail d'information et de formation spirituelle, à savoir que la Parole de Dieu et l'esprit franciscain peuvent continuer à être diffusés.

«Je suis très heureux, souligne Frère Mauro, en conclusion, que *frères en marche* continue d'exister

et que le magazine se soit également renouvelé en conséquence. En outre, je suis enchanté de lire, en plus des reportages sur nos frères, des articles de fond sur des questions liées à l'économie, au changement climatique, à la situation sociale de différents pays et à la coopération interculturelle.»

Revue hier et aujourd'hui en Romandie

Toutes les congrégations missionnaires ont eu le souci de partager leurs expériences dès la prise en charge de leurs territoires de mission ou de leurs engagements selon leur charisme. Citons par exemple celui de la santé et de l'éducation, ce qui est particulièrement vrai pour les instituts féminins. Diffuser au sujet de leur insertion et de leurs besoins en faisant appel à la solidarité de leur lectorat. Reprendre l'histoire des débuts, ce n'est pas regarder en arrière, mais considérer le chemin parcouru et les fruits de leur travail. Bernard Maillard

La mission est le ferment d'une Église toujours plus ouverte sur le monde et ses attentes. En Suisse romande, nous, les Capucins, avons eu des zélatrices et des zélateurs laïcs qui passaient dans les familles pour recueillir les offrandes destinées à nos missions. Ainsi, la parenté et les paroisses ont porté à la fois matériellement et spirituellement l'engagement missionnaire des leurs. Des chaînes de solidarité pour une ou un missionnaire ou missionnaire laïc, sous forme d'association, se sont formées. Des entreprises ont apporté un soutien appréciable et les diverses Procures des Missions seraient à même d'en révéler l'ampleur. Toutes les revues missionnaires, quel que soit leur format, ont aussi favorisé l'éclosion de nombreuses vocations, comme ce fut le cas chez nous, mais sans doute aussi pour bien d'autres.

Kaléidoscope des informations

À l'instar de notre *Courrier d'Afrique* et de notre *frères en marche*, d'autres instituts missionnaires publient des nouvelles et des témoignages sur leur engagement. En Suisse romande, les Pères Blancs, connus désormais sous le nom de Missionnaires d'Afrique, ont permis avec leur revue *Grands Lacs, Vivante Afrique*, puis *Vivant Univers* de mieux connaître le terrain de leur

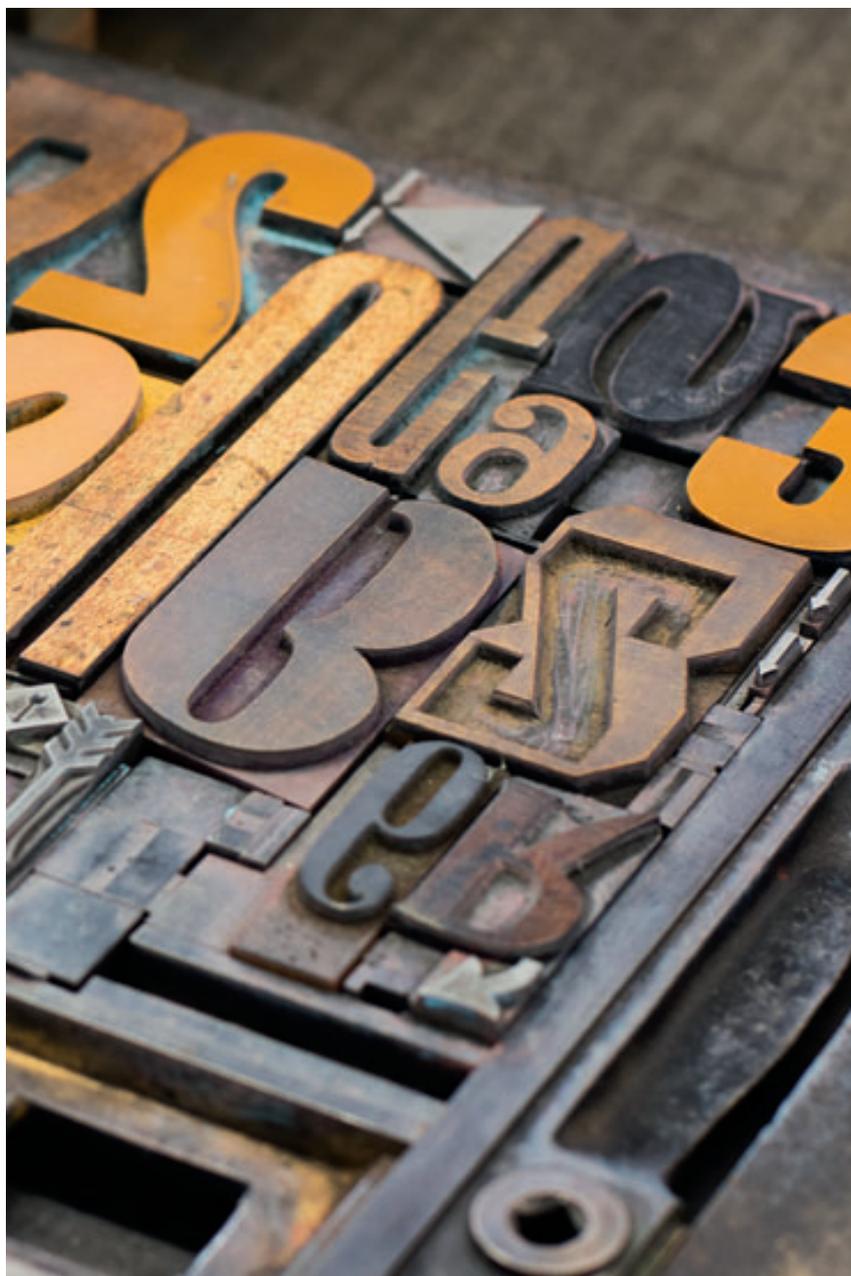


Photo: Presse-Bild-Post



Photo: Bernard Maillard

Tableau original peint par un Capucin dans la bibliothèque du couvent de formation de Mendi: dans le pauvre et le malade comme aussi le rejeté et le persécuté pour la justice, il y a le Christ.

présence en Afrique et surtout celle, discrète, en terre d'Islam. Aujourd'hui, ils diffusent une *Lettre aux amis*, une fois par an. Quant aux Spiritains, ils détiennent encore une publication, de concert avec la France, dont le titre lui-même dit bien leur charisme: *Pentecôte sur le monde*.

Que de reportages sur le dynamisme des jeunes communautés chrétiennes naissantes et, par la

suite, des Églises locales auxquelles ils avaient donné naissance, surtout en Afrique. Ils diffusent aussi un magazine de formation et d'échange missionnaire sous le titre de «Spiritus». Édité par un ensemble de congrégations, il est fort éclairant sur la dynamique missionnaire et effectue la recension d'ouvrages missiologiques.

Avec leur revue *Les Annales d'Issoudun*, les Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun, ont fait connaître leur spiritualité du Sacré Cœur de Jésus et leurs divers engagements en Océanie et en Afrique.

L'Echo du Sikkim, des Chanoines de l'Abbaye de St-Maurice nous présentaient les communautés chrétiennes de l'Himalaya et leur travail pour la scolarisation des enfants et la formation de la jeunesse, leur charisme. Actuellement, ils publient *Écho de la colline*, consacré à une nouvelle communauté augustinienne en terre congolaise, affiliée à l'Abbaye. Le chanoine Guy Luisier est chargé de l'accompagner. Dans la *Mission du Gd St-Bernard*, les Chanoines du St-Bernard, relatent leur lien missionnaire avec Formose (Taïwan) et avec le Tibet, où leur confrère Maurice Tornay a été assassiné et dont la béatification a relancé leur élan évangéliste par les Hospices du Grand-St-Bernard et du Simplon, lieux de silence et d'accompagnement spirituel. Les Pères de Bethléem ont désormais un site baptisé *Étoile de la mission*. Ils expliquent leurs actions et présentent aussi leur charisme actuel, entre autres la découverte des cultures du monde avec l'organisation de voyages.

Le Père Ludovic Nobel du Conseil général de l'Institut et professeur

à l'Université de Fribourg en est l'initiateur. Il s'entoure de jeunes collaborateurs qui gèrent ce site: un exemple à suivre. Les Rédemptoristes romands avaient aussi leur *Lettre aux amis* qui nous parle de leur pastorale en Bolivie. Les Jésuites, avec leur encart *Échos des jésuites de Suisse*, inséré dans leur revue *Choisir*, présentent leurs actions de soutien aux réfugiés, essentiellement dédiés à leur formation.

Du côté des congrégations féminines, il y avait pour les Sœurs de St-Paul la *Voix de St-Paul* qui apportaient des nouvelles de leurs implantations au Cameroun, à Madagascar et au Vietnam. En revanche, il existe toujours la double revue mensuelle des *Sœurs missionnaires de St-Pierre Claver* avec une édition tout terrain *Écho d'Afrique* et l'autre pour les enfants *Toi et les missions* qui donne un reflet des communautés chrétiennes où elles sont implantées et qui présentent les nombreux projets soutenus. N'oublions pas dans ce contexte les fondations des Sœurs de Ste-Marthe, au Rwanda et des Sœurs de la Charité de la Sainte-Croix d'Ingenbohl au Burundi, avec leur *Lettre aux donateurs*. Quant aux Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, elles publient des articles sur la mission dans leur *Lettre aux associés de la Médaille miraculeuse*.

Aujourd'hui, qu'en est-il?

Vu la diminution des membres de ces diverses communautés, certaines revues ont été purement abandonnées. Des instituts s'étaient regroupés pour éditer une revue missionnaire commune, du beau nom de *Cœur en alerte* qui mettait

Ce sont principalement des personnes âgées qui sont abonnées à des revues confessionnelles et sont reconnaissantes d'avoir d'amples informations sur la vie de l'Église dans le monde et sur les réflexions sur des thèmes d'actualité.

en relief à tour de rôle leurs engagements. Elle a réduit sa voilure à quatre pages.

Ouverture sur le monde et ses attentes

L'information et les témoignages sont essentiels pour mieux découvrir d'autres horizons culturels en attente de l'Évangile ou mieux encore le dynamisme des communautés chrétiennes et religieuses. Les jeunes Églises d'ailleurs nous aident à découvrir une démarche synodale qui est leur force. En fait, elles nous donnent de réaliser que leur ouverture sur le monde est faite de la participation vivante des disciples missionnaires qui ont la joie et le courage de partager leur foi et leurs expériences de la fraternité.

C'est le rôle de *MISSIO* de nous aider à une communion fraternelle plus intense entre les Églises. Non simplement par le soutien matériel de ses Œuvres pour la formation des prêtres, religieux et religieuses, mais également du laïcat ainsi que pour son aide à l'enfance dont se font le relais les Chanteurs à l'étoile. Sa campagne annuelle assure plus que jamais ce que les revues missionnaires se sont efforcées de nous offrir. Certaines d'entre elles leur ouvrent un espace pour le mois missionnaire d'octobre. Les moyens de communication nous offrent la possibilité de nous informer et de faire connaître, d'une manière ou d'une autre, ce que représente pour nous le dynamisme des Églises locales qui nous permet de rendre grâce de leur apport à nos communautés chrétiennes comme aussi aux instituts missionnaires. Nous ne sommes plus le centre de l'Égli-

Photo: Adrian Müller



se. Notre confrère le Père Walbert Bühlmann écrivait, il y a 50 ans déjà, son livre qui fit sensation: *Tierce Église, ma mère*. À l'heure actuelle, ne pourrions-nous pas oser cette expression: *disciples missionnaires, mains tendues et paroles libérées pour une Église-famille?* Telle est l'intuition qui doit être le leitmotiv de nos partages entre chrétiens, tout particulièrement sur la synodalité.

*Double-page (24/25):
Fr. Longinus Gertz dans l'atelier
de reliure du couvent de Lucerne.
Son travail de finition fut apprécié
de nos bibliothécaires conventuels,
comme aussi de personnes
extérieures (avril 2009).*

Photo: © TauAV

Der Pappret.





François est toujours là

Déjà dix ans de collaboration! Le temps a littéralement filé. Il m'a été permis de traduire de nombreux textes en allemand signés par mes collègues et des contributeurs renommés. J'ai pu ainsi me plonger dans une histoire du bout du monde, ressentir les préoccupations, l'espoir, la joie, la colère et la tristesse aussi, parfois, des acteurs et des témoins de ces tranches de vie. Nadine Crausaz

Le monde n'a plus de limites...

En plus de toutes ces traductions, j'ai aussi effectué de nombreux reportages et des interviews. La photographie étant également une de mes activités, nous avons, en compagnie de mes collègues, choisi quelques-unes de mes réalisations pour illustrer les articles de notre magazine.

Grâce à Internet, le travail de journaliste est grandement facilité de nos jours. Si on ne peut pas rencontrer nos interlocuteurs en personne, il est toujours possible de réaliser une interview par courriel, par téléphone bien sûr, ou en visioconférence. Le monde n'a ainsi plus de limites...

Ribambelle de souvenirs

Au cours de mes périples, je m'arrête toujours dans les musées et les églises dédiés à Saint-François. Le Saint d'Assise est présent dans

➤ **Le Saint d'Assise est présent dans le monde entier, mais surtout dans le cœur des gens.**

le monde entier, mais surtout dans le cœur des gens. Je garde un souvenir particulier de mes séjours à Assise et de la vive émotion ressentie à la Portioncule. J'ai aussi partagé du temps avec les compagnons du village Emmaüs de Pau Lescar et visité la demeure-musée de l'Abbé Pierre en Normandie.

Je n'oublie pas la rencontre tout à fait insolite avec le Fr. Hector, au milieu du fleuve Amazone, dans la jungle colombienne, le volontariat

de nuit, dans les rues de Buenos Aires auprès des SDF, avec le Fr. Hernan et l'entretien avec le mythique Père Guy Gilbert, à Sion. Tout

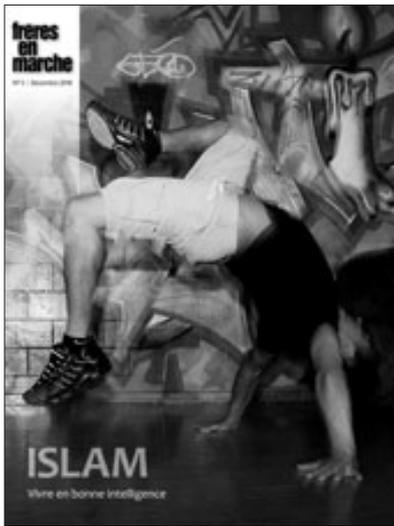


Saint François et les animaux sont toujours très présents dans ma vie.

Photo: Nadine Crausaz



À Buenos Aires, en compagnie de Fr. Hernan, José Bergoglio et ma petite chienne Poupette



comme mon pèlerinage chez San Padre Pio, dans un sanctuaire de San Giovanni Rotondo complètement désert, pandémie oblige...

La visite du musée et de la maison natale de Saint-Antoine de Padoue, à Lisbonne, ainsi que le passage au sanctuaire de la Vierge de Guadeloupe, au Mexique, ont été des moments hauts en couleur.

À Rome, j'ai pu m'entretenir avec le Pape François qui s'était prêté de bonne grâce à un mémorable selfie. J'ai aussi accompagné son neveu José Bergoglio et son épouse Marina, lors de leur passage en Suisse... Plus récemment, mon séjour à Dar es Salaam, en Tanzanie a été aussi un grand moment dans l'histoire qui me lie à *Te/frères en marche*. Je chemine partout avec confiance, car je sais que François est là: il écarte tous les obstacles et éclaire ma route.

Avec les collègues, nous procédons à un tournus pour définir le responsable de chaque numéro. J'avais eu le plaisir de gérer celui consacré au *Football et à la religion*. Notre équipe de la rédaction avait alors pu mesurer la passion qui anime les Papes pour le ballon

rond. Nous avons fait d'autres découvertes bien sympathiques, comme la grande dévotion des Napolitains pour le prodige argentin Diego Maradona ou le championnat de football qui réunit les prêtres au Vatican. Le numéro consacré à l'Islam était aussi très intéressant à réaliser. J'ai particulièrement aimé la photo choisie en couverture, colorée, moderne: une manière de dépoussiérer les vieux clichés et de déboulonner les idées reçues.

Les thèmes qui ont trait à la protection de l'environnement et aux animaux me touchent particulièrement. Il me tient à cœur d'aborder autant que possible la condition des animaux dans le monde. Une façon de rappeler que notre Saint François est leur protecteur.

frères en marche et **Te** font du monde ma paroisse

Depuis ma première visite à Ifakara en août 1966 – venant de Bukavu au Congo – j’ai rencontré régulièrement des frères capucins suisses, lors des sessions de formation, après le Concile du Vatican II (1962-1965) et en préparant le Synode Suisse (1969-1975). Par la suite, il y avait des frères capucins dans chaque cours de formation continue pour missionnaires en congé.

Richard Friedli

À plusieurs reprises, j’ai échangé avec Walbert Bühlmann, qui a enseigné (1954 et 1970) la dynamique de la Tierce Église à l’Institut d’Études Missionnaires à l’Université de Fribourg. C’est lui, également, qui a suggéré d’introduire le titre *frères en marche*, à la place de *Messenger des Missions* (1965). Dès 1971 jusqu’en 1992, j’étais moi-même responsable de l’enseignement et la recherche en Église et Monde, à la Faculté de Théologie de l’Université de Fribourg. Je continuais à suivre les thèmes développés dans la revue *frères en marche*. Cela fait donc 55 ans de partages. Voici quelques réflexions.



Richard Friedli, professeur émérite de sciences des religions à l’Université de Fribourg

Photo: mise à disposition

Mes sources intellectuelles

Bien sûr, chemin faisant, j’étais aussi marqué par d’autres maîtres spirituels et acteurs sociaux. Je songe au Père Dominique Pire, Prix Nobel de la Paix de 1958, qui m’a initié à l’Université de Paix près de Liège à la méthode du dialogue

fraternel et son rythme de fond, selon le principe «*les yeux ouverts et le cœur ouvert*», comme méthode de négociation au sein de conflits sociaux et politiques aussi bien locaux qu’internationaux.

Un autre outil d’analyse sociale et de pratique en recherche de paix a été la méthodologie d’analyse des besoins fondamentaux, à laquelle m’a initié Johan Galtung, père fondateur norvégien de la science de la paix.

Voici donc la grille de lecture que j’utilise dans ma courte relecture de *frères en marche*: d’une part la feuille de route du dialogue fraternel et, d’autre part, la méthode d’analyse des besoins fondamentaux.

Transitions et évolutions

La ligne rédactionnelle de *frères en marche* me semble aller dans le sens de ce que je désignerais volontiers comme transition de la proclamation de principes théologiques donnés une fois pour toutes vers les choix à prendre progressivement et en fonction des conditions sociales, surtout démographiques, sociales et politiques. Dans le cadre de l’engagement des Capucins dans les pays en voie de développement, il faut absolument mentionner la prise de conscience croissante des conditions culturelles. Voici les trois

options qui ont nécessité des décisions, aussi bien au niveau de nos paroisses locales que dans la politique internationale: (1) Dialogue fraternel, (2) Bâtir l’avenir ensemble et (3) La beauté du compromis.

Pour *frères en marche*, ces trois lignes se complètent et s’entrelacent mutuellement sous la dynamique du monde, ma paroisse.

(1) Dialogue fraternel

Ce modèle favorise la recherche de solutions constructives et durables, parfois inédites voire surprenantes. Il ouvre des horizons de convivialité à l’ensemble des parties concernées. Je désignerais cette option du dialogue fraternel comme utopie réaliste. C’est un style de vie qui est le contraire du «ne survivront que les plus forts». Le rédacteur en chef de *frères en marche*, Frère Adrian Müller, n’hésite pas de parler du salut dans la rencontre (2013/3). Et la met explicitement en rapport avec le style de vie de Saint François (2011/1). Ainsi, la rencontre est donc comme un sacrement: elle suscite et garantit la solidarité humaine.

Les collaboratrices et collaborateurs de *frères en marche* ne cessent d’illustrer le bien-fondé de ce choix: Aloys Voide au Tchad (2011/1), Bernard Maillard chez les Bamileke au Cameroun (2019/3)



Photo: Adrian Müller

Pour les religions du Livre, la formation est un besoin fondamental pour la vie religieuse.

ou encore Stefi Kolarov en Israël-Palestine (2019/3). À la deuxième bifurcation, cette direction s'affirme.

(2) Bâtir l'avenir ensemble

L'invitation évoquée par le «relier fraternellement» risque de rester par trop au niveau verbal, une interpellation pieuse. Mais les contributions à *frères en marche* démontrent qu'il ne s'agit pas de paroles pieuses, mais bien d'une prise en

main. Il s'agit d'aller au-delà du dialogue et de susciter les bases d'une «diapaxis».

frères en marche illustre bien et pratiquement à chaque numéro cette manière de faire concrète: comment les frères capucins réalisent réellement l'évangile: construire des écoles et des hôpitaux, former le personnel infirmier, enseigner la couture, à faire du pain au four, se former à l'agriculture, monter des scieries et des ateliers

de menuiserie et proposer la formation adaptée.

Les sœurs de Baldegg collaborent efficacement à toutes ces œuvres des frères Capucins et mettent en place une solide promotion des femmes (2014/1). Par cet effort coordonné au service du développement humain intégral, les sœurs de Baldegg et les frères capucins deviennent pour les responsables politiques de la Tanzanie, désormais décolonisée, des partenaires fiables. Un exemple parmi d'autres en est la solide confiance que le Président Julius Nyerere leur témoigne publiquement (1961/1; 1965/5). Dès lors, Mission et Développement se conjuguent ensemble.

(3) La beauté du compromis

Bien sûr, dans les mouvements sociaux et politiques, agissent aussi des contre-indications: durcissement économique, exclusion mutuelle, exploitation et concurrence



Photo: © AdobeStock



Photo: mise à disposition

Ici, sur la plus grande place de St-Maurice, les participants à la marche se retrouvent pour bien souligner que chacun, dans la diversité des croyances y trouve un espace de vie solidaire dans la communion fraternelle.

Les rencontres d'Assise sont l'occasion d'une visibilité de nos engagements préférentiels. Ici, Fr. Joseph Madanu de la communauté des Capucins de St-Maurice, lors d'une édition précédente.



Photo: mise à disposition

mortelle, catastrophes climatiques. Mais, fidèles à leur vocation à la suite de Saint François, *frères en marche* les rappellent lucidement. Souvent, Frère Anton Rotzetter leur donne de la voix et invite à leur dépassement spirituel (2015/4). Jasmin El-Saubadi, animatrice-imame de la mosquée des femmes à Bâle, en témoigne concrètement (2018/5).

Par ailleurs, de telles collaborations politico-économiques favorisent aussi la confiance au niveau religieux, spécialement avec l'Islam. Le temps est passé, où le «Message de la Mission», «prédécesseur de *frères en marche* dénonçait l'arrogance des musulmans à l'égard de la mission catholique (1931/90). Le Frère Paul Hinder, évêque dans la région du Golf arabe, en parle

lucidement et de façon constructive (2018/5). Nous trouvons un autre signe de cette mutation profonde: les couples interculturels et interreligieux (2015/5).

C'est une belle illustration que la troisième transition a été bien négociée. Dans la ligne de l'engagement non-violent vers l'indépendance politique de l'Inde et vers la décolonisation mentale des Hindous, que le Mahatma Gandhi a mené à partir de l'Afrique du Sud (2012/1), je l'appellerais beauté du compromis.

Carnet de route

Pour ma relecture de *frères en marche*, j'ai choisi ces trois orientations stratégiques: la survie solidaire, la priorité à l'avenir à construire

ensemble, les compromis à négocier. En effet, je pense qu'elles contribuent à gérer les transformations au niveau économique, politique et écologique. C'est un programme fort en justice transitionnelle, d'abord en contexte de guerre pour garantir la survie (2015/4) et, par après, pour stabiliser la paix au niveau national et international. Avec l'équipe des ré-





dations successives de *frères en marche*, je pense que cette option à la base se laisse résumer par l'invitation donnée dans le Livre du Lévitique (19,18): Tu aimeras ton prochain, car il est comme toi.

De la sorte, la politique devient spiritualité. En effet, «spiritualité» peut se comprendre dans la ligne de la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix (à laquelle

j'ai participé en 1978 à Princeton) comme «la conscience de responsabilité personnelle et politique enracinée dans une réalité ultime». Cet *ultime* prend de multiples visages concrets: le Bouddha éternel, le Shalom à venir, le Christ ressuscité, la Miséricorde islamique ou la Dignité Humaine.

Dans la tradition des sœurs et des frères de la famille franciscaine,

cette réalité ultime se manifeste comme «Paix et Bien». Et la revue *frères en marche* nous en dessine ses contours concrets, en rétrospective et en prospective et de part ces belles photos. Toutes mes remerciements et félicitations vont au journal *frères en marche* et particulièrement aux rédacteurs actuels, Nadine Crausaz et Bernard Maillard.

Photo: © AdobeStock



Produire et utiliser l'énergie, mais à bon escient

L'accès à l'énergie est un aspect important de la réduction de la pauvreté et est essentiel à la mise en œuvre du droit humain à l'alimentation. Comment produire cette énergie et comment atteindre en même temps les objectifs de l'accord de Paris sur le climat? Telles sont les questions abordées par la campagne œcuménique 2022 de l'Action de Carême et de l'EPER. Les organisations montrent ce qui doit être fait au niveau national et ce que nous pouvons tous faire pour le climat. Madlaina Lippuner*

L'accord de Paris vise à limiter l'augmentation de la température à 1,5°C par rapport aux niveaux préindustriels. C'est essentiel pour éviter l'insécurité alimentaire et d'autres conflits, que l'on peut déjà observer dans les zones côtières ou les régions plus sèches du monde entier. En raison de la montée du niveau de la mer, le pêcheur philippin Norberto Cacho voit de plus en plus souvent sa maison inondée. En raison de la surpêche pratiquée par les grandes entreprises, mais aussi du réchauffement constant ou de la suracidification des océans, les coraux sont morts et les poissons ont disparu avec eux – la principale source de revenus de Cacho. Cela a rendu les frais de scolarité de ses enfants inabornables. Au Kenya, pendant ce temps, les éleveurs et les petits agriculteurs sont aux prises avec des sols de plus en plus secs. Les conflits pour les pâturages, les sols fertiles et l'eau se multiplient.

La production et la combustion de combustibles fossiles tels que le pétrole et le charbon constituent le principal facteur de réchauffement de la planète et, partant, des pro-

blèmes mentionnés ci-dessus. Elle est responsable de plus de 70% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, et même de 76% des émissions en Suisse.

Éviter les combustibles fossiles

L'accès à l'énergie est essentiel pour une alimentation suffisante et saine et de nouvelles possibilités de revenus: les champs peuvent être irrigués plus systématiquement, les aliments peuvent être refroidis,

transportés ou préparés plus délicatement.

La bonne nouvelle du Sud est que là où l'accès à l'énergie n'est pas encore généralisée, ou pas autant, d'autres approches existent déjà: par exemple, de nombreux projets de l'Action de Carême évitent les combustibles fossiles et s'appuient directement sur les énergies renouvelables. Et là où il n'existe pas encore de grands systèmes énergétiques centralisés, de nombreux pe-



L'indigène Jorge Caiuby devant le barrage du Rio Cravari, qui a détruit la vie de la communauté des Manoki. De vastes zones de forêt ont été défrichées et inondées pour le barrage et ont libéré du CO₂. En outre, les poissons – une importante source de subsistance pour les Manoki – ont disparu.

*Notre auteure était responsable de la communication de la campagne œcuménique à Action de Carême jusqu'à la fin du mois de septembre 2021.

tits systèmes décentralisés peuvent être construits. Les communautés locales peuvent être impliquées dans la planification, la mise en œuvre et l'exploitation de la production d'énergie.

Renouvelable et socialement acceptable

Si l'énergie est produite pour la région environnante, les pertes d'énergie dues au transport sur de longues distances sont également évitées. Cependant, il est de la plus haute importance que les résidents locaux aient accès à l'énergie produite localement. Il est impératif que ces projets se déroulent en concertation avec eux; même les barrages déclarés comme «petits» empêchent le dépôt de sédiments



Une pompe à eau alimentée par l'énergie solaire à Rondonia, au Brésil, facilite l'irrigation des champs.



En Colombie, des panneaux solaires sont installés en coopération avec Censat, une organisation partenaire de l'Action de Carême.



Photos: © Action de Carême

et entravent la migration des poissons. Les Manoki, par exemple – une communauté indigène du Mato Grosso, au Brésil – ne trouvent plus de poissons dans leurs lieux ancestraux et doivent acheter de la nourriture avec de l'argent qu'ils n'ont pas. Le barrage a également inondé certains de leurs sites sacrés.

Action de Carême travaille avec des organisations partenaires au Brésil pour soutenir des personnes comme les Manoki et plaide, là comme ailleurs, pour que les projets prévus tiennent compte des besoins des populations locales et autochtones. Ce n'est que lorsque la production d'énergie – son accès

et son contrôle – est entre les mains de la population locale que cela renforce son autonomie et constitue un moyen de sortir de la pauvreté. Les questions énergétiques doivent toujours être considérées en même temps que les questions de développement.

Et la Suisse?

Outre la question de savoir comment nous produisons de l'énergie, nous devons également nous demander "quelle quantité? Chacun d'entre nous – aux niveaux politique, économique et individuel – peut et doit contribuer à façonner ce changement (voir www.justice-climatique-maintenant.ch). Les organisations de développement Action de Carême et EPER (Entraide protestante) s'engagent pour rendre la Suisse neutre sur le plan climatique d'ici 2040, et pour réduire linéairement les émissions de CO₂ d'ici un peu moins de 20 ans. La Suisse a les moyens techniques et financiers de le faire.

La justice climatique, c'est prendre ses responsabilités

Notre surconsommation d'énergie doit non seulement être réduite, mais nous devons également être facturés plus financièrement. Car ces coûts sont actuellement supportés par les populations du Sud, explique Markus Brun, responsable de la coopération internationale chez Action de Carême. Markus Brun

L'été 2021 a été frais et humide en Suisse: les inondations dans les pays voisins et la rareté des jours de soleil ont gâché les vacances de ceux qui ne voulaient pas prendre l'avion – que ce soit en raison de la pandémie de Covid, ou de leur conscience environnementale. Dans le meilleur des cas, cet été a contribué à ce que certains glaciers fondent légèrement en dessous de la moyenne.

L'été dernier a également vu la publication du rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Sa conclusion: «L'ampleur des changements

récents dans le système climatique global et l'état actuel de nombreux aspects du système climatique sont sans précédent depuis plusieurs siècles ou millénaires et sont irréversibles. Le changement climatique d'origine humaine a déjà un impact sur de nombreux phénomènes météorologiques et climatiques extrêmes dans le monde.»

Ce rapport n'est pas le seul, la Direction du développement et de la coopération (DDC) de la Suisse rapporte également des chiffres impressionnants: «Les vagues de chaleur, les tempêtes et les inondations ont fait 410 000 morts de-

puis 2011; d'ici 2050, 200 millions de personnes pourraient avoir besoin d'une aide humanitaire chaque année, en partie à cause de la crise climatique, soit deux fois plus qu'en 2018; 83% de toutes les catastrophes survenues au cours de la dernière décennie sont des événements liés au climat; 1,7 milliard de personnes ont été touchées par des vagues de chaleur, des tempêtes et des inondations au cours de la dernière décennie.»

Il n'est plus nécessaire de prouver que le réchauffement climatique a un effet extrêmement néfaste sur la création. L'environnement et



Dans le cadre d'ateliers organisés par l'organisation partenaire de l'Action de Carême, les habitants de la côte apprennent à mieux se préparer aux cyclones, par exemple au moyen de plans d'urgence.

Photo: © Christoph Wider/Action de Carême

l'humanité sont touchés, en premier lieu les personnes socialement faibles et marginalisées dans les pays du Sud. La crise climatique est un défi mondial qui comporte une composante morale et éthique, notamment parce que ses effets touchent principalement ceux qui ont historiquement et actuellement le moins contribué à sa cause. Ils n'émettent pratiquement pas de gaz à effet de serre.

Jeter l'éponge?

Devons-nous jeter l'éponge au vu de tous ces faits? Pas du tout, car il y a presque un consensus au sein de la communauté internationale sur le fait qu'il est encore possible d'orienter les effets du réchauffement planétaire et du changement climatique dans la bonne direction par des actions concrètes. D'une part, il est nécessaire de s'adapter à ce qui est déjà la réalité par l'innovation. Et d'autre part, il faut réduire l'émission de gaz à effet de serre en se privant et en utilisant l'énergie à bon escient. Concrètement, cela signifie que nous faisons des efforts individuels pour réduire nos émissions de CO₂ en essayant de vivre notre vie en tenant compte du climat. Mais cela signifie aussi que notre politique doit fixer les conditions-cadres de manière à ce que les émissions de gaz à effet de serre et la consommation d'énergie qui en découle diminuent dans les années à venir. Et nous devons le faire de telle sorte que les possibilités de vie et de développement des populations du Sud ne soient pas réduites. Il n'y a pas d'autre solution: nous devons renoncer aux énergies fossiles – et vite.

Les nouvelles réalités sur le terrain

Aujourd'hui déjà, les effets du réchauffement climatique limitent les possibilités de développement,



Des arbres de mangrove sont plantés sur l'île philippine de Mindanao, entre autres, pour se protéger de la montée des marées.



Les cyclones aux Philippines deviennent plus fréquents en raison du changement climatique. Lerma Arma dans sa maison.



Le typhon Haiyan de 2013 a détruit de nombreuses maisons et a été l'un des cyclones tropicaux les plus puissants jusqu'alors. Miraculeusement, le commerce de ce couple n'a été que légèrement endommagé.

notamment dans les pays du Sud. L'urgence est claire – mais l'action politique suit avec hésitation et, démocratiquement corrects, nous, Suisses, avons décidé, avec le rejet de la loi révisée sur le CO₂ l'année dernière, que nous préférons ne faire aucun pas plutôt qu'un petit pas. En même temps, *Action de Carême* entend de ses pays partenaires comment les gens vivent et survivent aux effets du changement climatique.

Les dommages et les pertes déjà subis par les populations de ces pays doivent être compensés

dans une perspective de justice. Pour pouvoir fournir ces compensations, mais aussi pour continuer à financer l'adaptation aux nouvelles réalités sur le terrain, il faut de l'argent. Il est donc impératif que la production d'énergie pertinente pour le climat reçoive enfin un prix nettement plus élevé dans notre pays – non seulement pour réduire nos émissions grâce à l'augmentation des prix ici, mais aussi pour disposer de moyens financiers pouvant être mis à la disposition des populations du Sud pour surmonter la crise.

Photo: © Action de Carême

Photos: © Bob Timonera/Action de Carême

Politique climatique mondiale: ni neutre en termes de genre ni en termes de climat

Bien que les femmes présentent une vulnérabilité nettement plus élevée aux conséquences du changement climatique et qu'elles en soient davantage conscientes, le discours international sur le genre en matière de climat se rétrécit. L'Action de Carême y remédie.

Romana Büchel

Les typhons, les glissements de terrain et les sécheresses ne se soucient pas de savoir si leurs victimes sont des hommes ou des femmes. Mais les conséquences des catastrophes naturelles causées par le réchauffement climatique touchent les femmes (et les enfants) de manière disproportionnée par rapport aux hommes. Si elles fuient les intempéries, elles disposent de moins de possibilités de fuite, de moins d'informations et d'une mobilité plus réduite – par exemple en raison de la responsabilité des enfants et des personnes âgées,

mais aussi des jupes portefeuille étroites, très répandues dans le Sud-Est asiatique. De plus, elles sont exposées à la violence dans les camps de réfugiés. 80% des personnes déplacées par les catastrophes climatiques sont des femmes et des enfants.

Si elles restent malgré tout au village après une catastrophe météorologique, elles doivent faire face à une charge de travail plus importante que les hommes: en cas de sécheresse, les trajets vers les points d'eau ou la recherche de bois de chauffage sont beaucoup plus longs

et pénibles des tâches qui incombent généralement aux femmes.

En cas de pluies excessives, les semences, l'humus et les récoltes sont emportés par les eaux. Les soins apportés aux membres de la famille blessés, âgés ou souffrant de malnutrition nécessitent également du temps et de l'énergie. Tout cela entraîne une augmentation sensible de la charge de travail des femmes. Elles doivent, non seulement, assumer les conséquences directes du changement climatique, mais aussi bon nombre de ses conséquences indirectes.



Marta Tipuici, «Manoki» indigène, s'engage pour ses droits.



Les indigènes de l'organisation partenaire de l'Action de Carême font entendre leur voix lors des conférences sur le climat.

Photos: © Action de Carême



Action de Carême encourage la participation des femmes à la vie économique et politique, afin que leurs perspectives soient également entendues.



Les femmes aux fourneaux et sur le podium

La justice entre les sexes et la justice climatique sont des thèmes centraux et étroitement liés de l'Action de Carême. Le projet d'une organisation partenaire au Kenya, par exemple, forme des femmes et des hommes à la construction de fours de cuisson efficaces sur le plan énergétique. Grâce à ces fours, les ménages peuvent réduire leur consommation de bois de chauffage d'environ 50% et diminuer de manière significative la fumée nocive dans la cuisine. Le projet sert ainsi à la protection du climat et à la réduction de la pauvreté, tout en renforçant l'autonomie des femmes.

Ainsi, Mary Mulinge, constructrice de four, raconte: «Quand j'ai vu une femme qui portait son enfant sur son dos en construisant un four, j'ai été enthousiasmée et j'ai voulu essayer à mon tour... Rien que cette année, j'ai construit plus de 90 fours.»

Le rôle des femmes en tant que principales victimes du changement climatique est certes de plus en plus pris en compte dans la coopération internationale au développement, mais il n'est que peu intégré dans les structures et dynamiques internationales. Leur rôle central dans les négociations sur le climat, sur la scène internationale,

en tant que moteurs des changements locaux et internationaux, dans la gestion des ressources naturelles, leurs connaissances et leurs expériences sont encore volontiers négligées. La différence de perception des risques entre les sexes est également ignorée. Plusieurs études ont montré que non seulement les femmes nient moins souvent le changement climatique, mais qu'elles mangent aussi beaucoup moins de viande et ont une empreinte écologique inférieure de 16% à celle des hommes. Néanmoins, lors de la Conférence mondiale sur le climat de 2019 (COP 25), la part des femmes dans les instances était en moyenne de 33%, ce qui est inférieur au niveau de l'année précédente. Une analyse des contributions nationales au climat a en outre révélé que seuls 40% des documents mentionnaient le rôle des femmes.

«Nous sommes les premières concernées»

Afin que les voix des femmes – et en particulier des femmes indigènes – soient de plus en plus entendues sur la scène internatio-

nale, l'Action de Carême soutient plusieurs réseaux de groupes indigènes. C'est le cas du réseau brésilien «Rede Juruena Vivo» au Brésil. Martha Tipuici s'y engage pour la protection de son espace vital, le bassin fluvial menacé de Juruena, dans le Mato Grosso. Pour s'opposer à la déforestation massive de la région et à la construction prévue de projets hydroélectriques, elle a participé à plusieurs conférences internationales sur le climat.

Tipuici dénonce la manière dont l'État brésilien viole les droits des indigènes: «Nous sommes les derniers à être consultés et les premiers à en subir les conséquences.» L'engagement de Tipuici est risqué: «Nous sommes menacés en tant qu'individus, à tel point que le nombre de leaders indigènes assassinés est en augmentation. Pourquoi? Parce que nous nous battons pour notre droit à la vie, à l'eau et à la terre.»

Notre climat a un besoin urgent de ces voix courageuses. Nous ne pouvons plus nous permettre de laisser en friche les connaissances et la sensibilité des femmes en tant qu'actrices actives du climat.

Kaléidoscope

«Avez-vous lu frères en marche? C'est une bien belle revue!»

Jean de la Fontaine – l'auteur des Fables – s'ennuyait ferme, un soir, à l'Office des Ténèbres de Port-Royal. À ses côtés, Jean Racine – le poète et dramaturge – lui tend une Bible pour le distraire. La Fontaine l'ouvre et tombe par hasard sur le prophète Baruch, découvrant ainsi cette admirable prière des Juifs. Les jours suivants, enthousiasmé, à tous ceux qu'il rencontre il demande: «Avez-vous lu Baruch? C'est un fort grand génie». Permettez-moi, chers amis, d'imiter Jean de la Fontaine en vous posant cette question: «Avez-vous lu frères en marche? C'est une bien belle revue!»

Quand on songe que nos frères capucins suisses sont partis, voilà cent ans, dans un pays appelé autrefois Tanganyika, l'actuelle Tanza-

nie, on peut se réjouir que des rédacteurs aient pensé à donner des nouvelles, des détails sur leur travail missionnaire et leur vécu avec

des populations jusque-là inconnues. Merci au *Courrier d'Afrique* d'avoir assuré fidèlement cette tâche de 1921 à 1965! Comme il



est précieux d'être informé, de recevoir noir sur blanc un papier que nos yeux vont dévorer avec un intérêt soutenu. Et merci à *frères en marche* de nous avoir transmis ces textes du passé.

La relation scripturaire ne s'arrête pas en 1965: changement de titre, peut-être pour se distinguer d'autres parutions du monde politique, mais plus précisément manifestation d'une origine et d'un dynamisme plus clairs: une fraternité en marche! «Nouvelle revue missionnaire illustrée, en couleur», avertit le rédacteur de l'époque, Fr. Walter Ludin. Plus tard, en 2011,

la revue prendra son format actuel, offrant ainsi de meilleures possibilités créatives au graphiste.

C'est une bien belle revue!

Le support papier est précieux, tout particulièrement en ces temps de pandémie, où cette matière première devient rare. L'informatique va prendre la relève, pense-t-on parfois, mais il s'avère que si cette technique fournit de grands services, elle ne remplace pas le magazine qui vous parvient dans votre boîte aux lettres, avec toutes les informations utiles et nécessaires, alors que l'informatique attend que vous partiez à leur recherche, quand le temps vous le permet. On pensait qu'en remplaçant le papier par le numérique tout serait plus simple et meilleur marché, mais, en fait, si le contenu n'atteint plus le destinataire, quel intérêt? Et quel dommage!

Avez-vous lu *frères en marche*?

Le contenu? Parlons-en! De la description du travail missionnaire, la revue est passée au travail de conscientisation sur les problèmes du monde, sur le dynamisme de l'Église et les aspirations de nos contemporains. Unité thématique et reportages les plus variés richement illustrés par de magnifiques photographies prises sur le vif. Voyez plutôt: la province des Capucins de Tanzanie, le dialogue interreligieux entre musulmans et chrétiens au service de la paix, la faim dans le monde, la lutte pour sortir de l'exclusion, le droit au logement. Autres thèmes chers aux rédacteurs et aux lecteurs: l'heure de la justice climatique a sonné; apporter la paix dans les villages et les cités; expériences des frères indiens en mission dans le Jura Suisse; réflexions sur la pollution; le cri de la terre et des pauvres; un modèle économique franciscain par le Pape François; médecins

suisse et système de santé tanzanien ou encore: ce que François et Claire pensaient de Noël.

Kaléidoscope

Jusqu'en octobre 2018, on trouvait dans la rubrique «In memoriam», le souvenir des frères défunts, des frères missionnaires peu connus, compte tenu de l'éloignement, ou la trajectoire d'un frère de Romandie ayant retenu l'attention de beaucoup d'entre nous: par exemple, Fr. Paul Vouillamoz, un «saint» frère au milieu de nous, comme le mentionne l'éditorialiste. Dès cette date, nous pourrons lire régulièrement des nécrologies, indispensables pour garder dans nos mémoires les frères et confrères décédés. Au-delà du souvenir, c'est aussi une manière de découvrir des aspects de leur vie restés peu connus. Jean-Pierre, Pierre-Canisius, Jean-Louis, Cyrille, Bruno...

Parfois, à écouter les commentaires de nos lecteurs, je m'étonne de tout ce qu'ils savaient de nous, de nos communautés capucines: «On l'a lu quelque part!». Ce «quelque part» c'était, bien sûr, *frères en marche*!

Ainsi garderons-nous en mémoire le récit, simple et impactant à la fois, de Marguerite Bays, de Siviriez, dans la Glâne, proclamée sainte le 13 octobre 2019 à Rome, l'histoire d'anciens couvents que les Capucins ont quittés par manque de relève dans notre Ordre en Suisse (Näfels, Zoug, Dornach, Brigue et d'autres encore), des tertiaires qui s'engagent dans l'Ordre Franciscain Séculier (OFS), ou encore de la visite du Pape François à Genève.

À propos, lecteurs, comment savez-vous que j'habite actuellement au couvent des Capucins de Sion?

Nous avons lu dans *frères en marche*, une bien belle revue!

Pierre Hostettler



Photo: mise à disposition

Deux contemporains et camarades d'études, les Frères Pierre Hostettler et Bernard Maillard, se retrouvent lors du jubilé sacerdotal du premier, à St-Maurice, en 2020.

Fr. Marcel Durrer fête ses 70 ans

Le 12 septembre 2021, l'église du couvent des Capucins de St-Maurice rassemblait bien du monde pour célébrer les 70 ans de la naissance et les 50 ans de vie religieuse de Fr. Marcel Durrer entouré pour l'occasion de sa famille, avec sa sœur Marguerite qui fête ses 80 ans et des Frères de Suisse romande. La célébration eucharistique était présidée par Frère Pierre Hostettler, entouré de Frère Aloys Voide, 50 ans de vie religieuse, Frère Satish Karumanchi, Frère Joseph Madanu, Frère Bernard Maillard et de l'abbé René Fracheboud du Foyer de Charité de Bex. Dans l'assemblée, il y avait aussi les amis, les anciennes et anciens collègues de l'Animation biblique œcuménique romande, les formateurs, des membres de l'AIEMPR et des superviseurs.

Dans son homélie, Frère Pierre, en plus du commentaire des lectures du jour, a bien rappelé la grande qualité de notre jubilaire, à savoir la clairvoyance. Il n'a pas manqué de signaler les grandes réalisations au couvent et au Foyer Franciscain devenu «Hôtellerie Franciscaine» depuis 2013. Dans un esprit écologique et grâce à son audace, il n'a pas reculé face aux défis que représentait l'enveloppe de ces deux immeubles: toiture du couvent, isolation, panneaux thermiques et photovoltaïques, en passant par l'aménagement de certaines chambres et de deux locaux, lieux appelés chez nous «chambres des pauvres».

Sans oublier l'éclairage de la chapelle et la mise en place d'un «Chemin de résurrection», en collaboration avec sa belle-sœur, Françoise Pête Durrer. Concernant l'Hôtellerie Franciscaine, on lui doit de multiples rénovations et améliorations énergétiques: toit plat, panneaux solaires, pompe à chaleur, WI-FI, Internet, équipement des salles, assainissement des chambres, adaptations pour les handicapés, cuisine refaite aux exigences actuelles car avec l'homologation de la bâtisse dans le domaine de l'hôtellerie, il a bien fallu répondre à certains critères, finalement profitables, en ce temps de pandémie, pour recevoir des aides de l'État, ce qui n'est pas négligeable.

L'Hôtellerie Franciscaine continue à remplir sa mission première depuis plus de 20 ans avec les propositions de formations fran-

ciscaines du *Projet Souffle d'Assise*. Frère Marcel a été, avec sœur Madeleine Kayser, FMM, Brigitte Gobbé, OFS, et d'autres membres du MFL à l'origine du Souffle d'Assise. En plus de sessions ponctuelles, il y eut un *Trimestre franciscain* et aujourd'hui un Mois franciscain, tous deux lar-

gement fréquentés, avec la venue de Frères et Sœurs franciscaines d'Europe et d'Afrique, sans oublier quelques-uns venant de plus loin encore.

Ces propositions de journées, de soirées sont un apport substantiel à la connaissance de l'histoire et



Fr. Marcel, bibliste, commente la Parole de Dieu, lors de ses 50 ans de vie religieuse.

Photo: mise à disposition



À l'heure du partage de la tourte, Marcel et sa sœur se congratulent, lui célébrant ses 70 ans et 50 ans de vie religieuse et elle, ses 80 ans.

de la spiritualité franciscaine à large échelle. Dans l'esprit d'Assise, elles cherchent à ouvrir à l'œcuménisme et au dialogue interreligieux en lien avec la *Plateforme Interreligieuse du Valais* (PIV).

Tout cela est l'œuvre de Frère Marcel ayant su s'entourer de personnes qui ont porté ces projets en collaborant directement à leurs mises en place et à leurs réalisations en cours. Sans lui, a bien rappelé Frère Pierre, que serait devenu le rôle des Capucins à St-Maurice et de la famille franciscaine en Suisse romande? Tous nos meilleurs vœux de Paix et Bien, selon l'expression de Saint François d'Assise, à nos Frères Jubilaires Marcel et Aloys.

Bernard Maillard



Fr. Marcel au milieu de sa famille et des invités dans le hall de l'Hôtellerie franciscaine, à St-Maurice, le 12.09.2021.

Photos: mise à disposition

À 35 ans de la Rencontre d'Assise: journée interreligieuse de St-Maurice

En octobre 1986, le Pape Jean-Paul II convoqua à Assise une journée internationale de prière des religions pour la paix qui trouva un grand écho international. Elle fut l'une des premières grandes rencontres qui montra que les religions, souvent perçues au cours des siècles comme des facteurs de guerres, pouvaient maintenant se donner la main et prier pour la paix, selon sa tradition.

En 2012, quelques mois après notre arrivée en Suisse pour travailler dans l'EREV (Église Réformée Évangélique du Valais), j'appris l'existence, à St Maurice, où nous habitons, du programme de formation du Souffle d'Assise, créé en 2004.

En 2006, pour marquer les 20 ans de l'Appel du Pape, le Souffle d'Assise organise une journée interreligieuse. Depuis lors, tous les 5 et 10 ans, elle la termine toujours par un concert, ou une pièce de théâtre.

Brigitte Gobbé, du Mouvement Franciscain Laïc en est la cheville ouvrière depuis de longues années. C'est aussi grâce à l'impulsion de Mgr Joseph Roduit, de l'Abbaye de St Maurice, que ces journées existent.

En 2014, la Plateforme Interreligieuse du Valais a vu le jour, en joignant les objectifs du Souffle d'Assise et de personnes de divers horizons qui intervenaient dans les écoles de Martigny. En 2016,

pour les 25 ans de l'appel d'Assise il y a eu aussi des déclarations institutionnelles très encourageantes pour ancrer cet engagement pour le Vivre ensemble en Valais. Elle propose des rencontres thématiques dans différents centres religieux et elle répond aux demandes d'écoles et d'associations, avec des journées d'information. Elle a aussi organisé des journées de portes ouvertes et envoyé des recommandations pour la nouvelle Constitution Valaisanne.

Témoignage d'une nonne bouddhiste

Dans un premier temps, la Journée interreligieuse du 25 septembre 2021 a mis l'accent sur la notion d'impermanence, avec un exposé-témoignage de la Vénérable Losang Palmo, de son nom civil Rita Riniklwe, née en Suisse. Pendant de nombreuses années, elle s'occupa de son propre restaurant et décida ensuite de voyager.

Elle découvrit le Bouddhisme au Monastère de Kopan au Népal en 1990, où elle rencontra son maître Kirti Tsenshab Rinpoche et fut ordonnée nonne par lui en 1991. Elle vit depuis 14 ans à Dharamsala, en Inde et étudie à la Library of Tibetan Works and Archives. Elle enseigne et guide des cours et des méditations ainsi que des retraites au Centre de Méditation de Tushita. Son parler direct, avec une attention particulière avec les liens entre la théorie et la pratique, et aussi sa manière de l'utiliser dans le quotidien font qu'elle attire de nombreux étudiants du monde entier.



Photo: mise à disposition

Le trio «Hirundo maris» apporta une note musicale à la rencontre.

Donner du sens à la vie et à la mort

Par sa propre expérience de voyages, de découverte du bouddhisme et du détachement des biens matériels, elle a offert sa vision de la vie et de la mort, qui évidemment fait peur depuis toujours. Cela consiste à abandonner notre vie, et tout ce que nous avons construit et accumulé en pensant que cela pourrait être utile à nos descendants...

Nous ne pouvons pas imaginer comment sera notre mort et ce qui se passe ensuite. Mais nous pouvons nous y préparer, en essayant de vivre des relations riches et harmonieuses, ne dépendant pas que des biens matériels. L'important est d'avoir donné un sens à notre vie pour la quitter sans regrets, dans la paix, en se souvenant de tout ce que nous avons pu faire de beau et bon au cours de nos vies.

Le processus du deuil

Différents intervenants ont expliqué comment se vit le processus du deuil dans leurs traditions: judaïsme, protestantisme, catholicisme et bouddhisme, avec l'écoute de morceaux, la Cantate 182 de Bach, (*Ich habe genug*), la récitation de la prière juive du kaddish, la présentation des différents moments d'une messe... Chaque intervenant a récité une prière ou donné son témoignage sur la manière de dire au revoir à ses proches par le sang ou l'amitié.

Lors de la pandémie de Covid-19, la Plateforme interreligieuse du Valais avait projeté de réaliser une célébration en souvenir des victimes de la pandémie, en mettant l'accent sur les traditions religieuses. Elle avait dû être reportée en raison des normes sanitaires strictes qui ont empêché des ras-

Lors de la journée interreligieuse, le groupe des intervenants dans la chapelle des Capucins de St-Maurice.



La nonne bouddhiste, hôte de la rencontre 2021: Vénérable Losang Palmo, d'origine suisse.

semblements pendant des mois. Lors d'un temps de silence et méditation, les assistants ont pu citer les noms des victimes du Covid

décédées depuis le début de 2020. Ce fut un moment très émouvant. La journée s'est achevée avec un concert.

Nathalie Capó

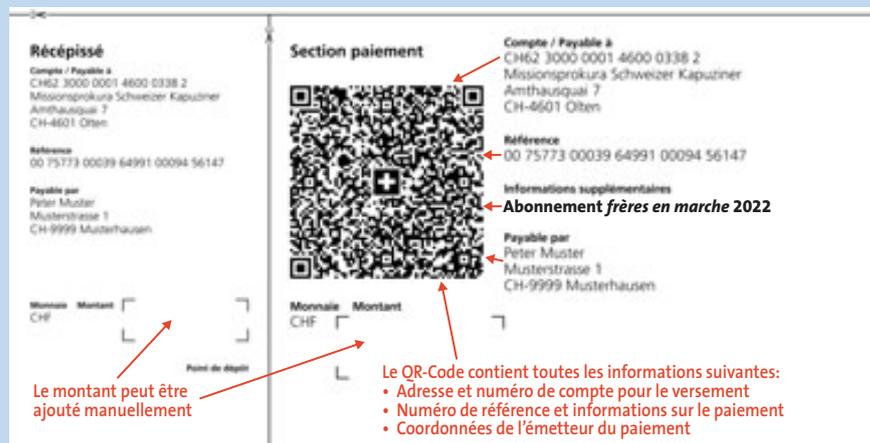


Photos: mise à disposition

Transition vers les factures avec QR-Code

À partir du **1^{er} octobre 2022**, les établissements financiers suisses (Poste et banques) ne traiteront plus les bulletins de versement traditionnels rouges et orange (ES / ESR). Il ne sera alors plus possible de payer avec ces anciens bulletins de versement.

C'est pourquoi, à partir de maintenant, vous ne recevrez de notre part que des factures munies d'un QR-Code.



Qu'est-ce que le QR-Code? Le QR-Code d'une facture contient toutes les informations nécessaires au traitement électronique du paiement via la Poste ou la banque.

Possibilités de paiement d'une facture avec QR-Code

Vous pouvez payer une facture avec un QR-Code de la manière suivante:

- via e-banking de la Poste ou de la banque
- via un ordre de paiement à la Poste ou à la banque
- au guichet de la Poste ou de la banque

Les frais varient en fonction du mode de paiement choisi.

Recommandations

- Dans la mesure du possible, n'utilisez déjà plus les anciens bulletins de versement pour vos paiements, mais demandez les nouveaux bulletins de versement avec le QR-Code.
- N'oubliez pas que les éventuels ordres permanents doivent être convertis à temps en factures avec QR-Code.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter.

Vous trouverez également de plus amples informations sous: <https://www.einfach-zahlen.ch/fr/home.html>

Merci

Un grand merci à toutes nos donatrices et tous nos donateurs, vous qui continuez sans relâche à apporter un précieux soutien financier pour le travail des Capucins dans le monde entier. Cette solidarité tangible contribue encore et toujours à soulager de nombreux besoins et à éradiquer la pauvreté. Elle insuffle la motivation nécessaire pour continuer à œuvrer en faveur d'un monde plus équitable.

À l'avenir, afin de réduire les coûts, nous n'adresserons plus de remerciements à titre individuel pour les dons. **Toutefois, si votre don dépasse 30 francs par an, vous recevrez automatiquement un reçu, par courrier ou par e-mail, au début de l'année suivante.**

Nous vous remercions pour votre compréhension et nous vous souhaitons une confiance pleine d'espoir pour les temps à venir. Que Dieu vous bénisse.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter au numéro de téléphone 062 212 77 70.

Procure des Missions des Capucins suisses, Amthausquai 7, Boîte postale, 4601 Olten



© Marius Buner, Bâle

Impresum

frères en marche 1 | 2022 | Février
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Rédactrice et traductrice
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef, Schwytz
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon
Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistant de rédaction

Commissaires

Niklaus Kuster, Rapperswil SG;
Bruno Fäh, Lucerne;
Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
IBAN CH14 0900 0000 4600 0338 2
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

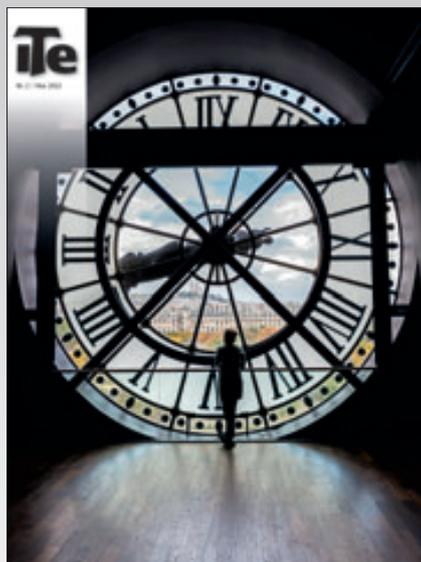
Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



Prochain numéro 2/2022



Le temps et l'espace

À première vue, le temps semble être une notion assez simple. Une heure compte soixante minutes et une minute soixante secondes. Et pourtant, nous vivons dans un temps

en constante mutation. Il y a aussi des temps qui semblent différents. Dans la salle d'attente d'un médecin, par exemple, on a l'impression que le temps s'est arrêté...

L'espace se présente sous différentes formes. C'est visible au premier coup d'œil. Vivre la période de Pâques aux Maldives ou en Suisse a une toute autre saveur et les voyageurs ont tous des expériences passionnantes à raconter. De même, les gens de différents horizons ont une autre perception du temps et de la parole. Depuis le roman Heidi de Johanna Spyri, il est clair que Pierre le chevrier et Heidi vivent dans des habitats différents.

Aujourd'hui, nous parlons d'un bouleversement des rythmes de vie, de l'économie, de la foi et de la technique, de nouveaux espaces et de nouveaux lieux. Qu'est-ce qui maintient la vie et la fait tenir unie? *frères en marche* 2/2022 se confronte aux temps et aux espaces les plus hétéroclites.



100

ans de présence capucine en Tanzanie

Les 100 ans de la mission en Tanzanie: «Te souviens-tu encore?»

Il régnait une atmosphère joyeuse, quoique quelque peu nostalgique, le 7 octobre dernier, au couvent de Baldegg. Environ 80 Sœurs de Baldegg, des Capucins, trente coopérantes et coopérants, six médecins se sont réunis pour célébrer les 100 ans de leur mission en Tanzanie. Cette réunion a marqué la clôture des célébrations du centenaire de leur engagement missionnaire sur le sol africain.

Beat Baumgartner

En Tanzanie, ce jubilé avait déjà été commémoré le 14 août. Seuls quelques Capucins suisses d'entre eux sont encore actifs dans ce pays d'Afrique de l'Est. Leurs tâches ont depuis longtemps été transmises aux nombreuses communautés religieuses locales, vivantes et en pleine croissance (voir aussi *frères en marche* 4/2021). Ils goûtent désormais une retraite paisible dans le couvent San Damiano de Dar es Salaam.

Ce fut donc au tour des sœurs de Baldegg et des Capucins suisses de Suisse de se retrouver pour célébrer cette franche et fructueuse collaboration. L'Eucharistie ouvrit cette journée, à la fois action de grâce pour le travail accompli et occasion d'échanges, dans une atmosphère de convivialité et de fraternité. La Supérieure générale des Sœurs de Baldegg, Sr Zita Estermann, a rappelé l'engagement des missionnaires en Tanzanie. Elle a remercié toutes celles et tous ceux qui ont contribué à offrir au peuple

tanzanien la joie de la foi. Elle ne manqua pas de lui adresser aussi un grand merci, car «Les Tanzaniens furent et demeurent un don qui leur a été fait.»

La population suisse a aidé

Après un mot de bienvenue aux invités par Fr. Josef Haselbach, provincial des Capucins suisses, l'ancien ministre général de l'Ordre des Capucins, Fr. Mauro Jöhri, a retracé la longue histoire de la Mission en Tanzanie. Durant un siècle, plus de 126 Sœurs de Baldegg et 200 Capucins y ont travaillé, construisant des hôpitaux, écoles, centre de formation professionnelle, institutions sociales et paroisses. «Sans l'aide et le soutien actif de la population suisse, cela n'aurait jamais été possible», a-t-il rappelé avec insistance.

Un rôle important a également été joué par la prédication des missionnaires lors de leur passage en Suisse et par les moyens de communication, tels



Dans une célébration eucharistique empreinte de simplicité et de reconnaissance au couvent des Sœurs de Baldegg, les sœurs et les Capucins ont fait mémoire de leur engagement missionnaire commun.

que *Le Courrier d'Afrique*, devenu aujourd'hui *frères en marche*, publié depuis 1921: «Beaucoup de gens en Suisse n'ont appris à connaître d'autres pays, religions et continents qu'à travers les missionnaires et leur propre revue.»

Les Sœurs de Baldegg et les Capucins ont ainsi accompli un travail énorme en Tanzanie. Ils l'ont toujours fait dans un esprit de franche collaboration entre missionnaires sur le terrain. Les religieuses ont également contribué à la fondation de plusieurs communautés religieuses locales, indépendantes de la leur: «Elles continuent notre travail aujourd'hui et envoient leurs propres missionnaires dans d'autres pays.»

Mauro Jöhri a également souligné de manière autocritique le côté obscur de l'engagement missionnaire: «Les anciens missionnaires étaient marqués par une pensée colonialiste, même si la Suisse elle-même n'avait aucune colonie». «Mais dans l'ensemble», dit Jöhri, «nos efforts ont porté leurs fruits.»

Échange d'expériences

Pendant le repas dans la salle à manger du couvent de Baldegg, quatre sœurs capucines de Tanzanie ont comblé de joie les invités par leurs chants et leurs danses. Ces Tanzaniennes soutiennent au quotidien, de manière inlassable et fraternelle, les sœurs âgées du couvent de Gerlisberg, Lucerne. Le repas de midi ainsi que le diaporama «Retour sur images» qui a suivi, ont donné amplement l'occasion d'échanger sur les expériences vécues en Afrique. Probablement, on s'est tourné souvent vers sa voisine ou son voisin pour lui dire simplement: «Te souviens-tu encore?»



«Sans le soutien inconditionnel des Suisses, le travail en Tanzanie n'aurait jamais pu connaître l'ampleur que nous lui connaissons», tels sont les mots de Fr. Mauro Jöhri, notre ancien Ministre général et ancien Provincial des Capucins suisses dans sa prédication de circonstance.



Quatre Capucines de Tanzanie, présentement chez les Capucines de Gerlisberg, à Lucerne, ont animé la rencontre.



Joie des retrouvailles entre anciens missionnaires de Tanzanie, les missionnaires laïques et les médecins ayant travaillé à l'hôpital d'Iyakara.

Photos: Beat Baumgartner

